

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Ibn Khaldoun De Tiaret

Faculté des Lettres et langue

Département des lettres et Langues étrangères

Mémoire de fin d'étude

Pour l'Obtention du Diplôme de Master II de littérature

Sujet :

Folie et bonheur « l'Étranger »
D'Albert Camus

Préparé par :

MERABET Fatima Zohra

HAMDI Khadîdja

Sous la direction de :

Mme. AYAD Amina

Membres de jury :

Président : Mme ABDERRAHMENE Fatiha

Rapporteur : Mme AYAD Amina

Examineur : Mme ABED Meriem

Année Universitaire 2021/2022



Remerciements

Notre grand merci à « Dieu » qui nous a permis d'accomplir ce travail.

Nous remercions notre encadreur et professeur madame AYAD Amina.

Elle nous a aidé et donné des informations intellectuelles, intéressantes qui nous ont facilité le travail pour la réalisation et l'écriture de notre mémoire.

Elle s'est investie réellement dans son rôle, et preuve d'une énorme gentillesse.

Nous remercions ainsi les membres de jury pour leur acceptation d'évaluer notre travail.

Nous vous souhaitons tout le courage de poursuivre votre noble mission.

Notre gratitude et témoignage à l'ensemble de nos professeurs qui ont donné tous leurs efforts, et leurs contributions à nos études.

À mes dames et messieurs.



Dédicaces

Je dédie ce modeste mémoire de Master II en littérature française et ma carrière d'étudiante. A mes protégés parents qui m'ont guidée à la réussite mon : père Mohamed et à la mémoire de ma mère décédée

HERBEN Mimi

À mes sœurs : Nora, Halima, Ghariba et ma belle-sœur Fatima.

À mes Frères : Redah et Abdelkader, mon beau-frère Abed, mes neveux Mohamed, Feres, Fouad, Mimi, Ahmed, Ay hem.

À mon Grand frères H'mida, cousines : BENARBIA Anissa. HERBEN Elhadja, GASOULE Nora, BOUKHATEM Amina

À toutes les familles MERABET, HERBEN, MERKATI, BOUKHATEM,

Ainsi qu'à mes amies de toujours : S.Naima, T.Houria, T.Khiera, K.Khadîdja. T.Amina, G.Sabrina, Z.Soria, TAYBI Elhadj, B. Mahmoud, Tarek.et à mon binôme H.Khadidja.

À tous mes proches et mes connaissances qu'ont aimée, admirée et respectée.

À ma chère encadrante AYAD Amina.

Je tiens à vous remercier de votre soutien et encouragement ainsi de votre aide merci d'avoir cru en moi.

Fatima Zohra



Dédicaces

À ma mère défunte paix à son âme et que dieu l'accueille dans son vaste paradis

À ma famille qui m'a soutenu tout au long de ma carrière scolaire

À mes sœurs et frères et toutes les personnes qui m'ont accompagné durant mon cursus universitaire.

À toute la famille BELARBI et la famille HAMDI

À tous mes amis sans exception pour leurs encouragements et surtout MERABET Fatima, Ghazzou Abdel Kader, Farid et Djihane

A mon enseignante et encadrante Madame AYAD Amina, qu'elle nous a encouragé et soutenu tout au long de cette recherche.

À toutes les personnes qui m'ont conseillé de ne pas perdre l'espoir et de relever ce défi je dédie ce modeste travail.

Khadidja

Sommaire

Introduction

Premier chapitre : Folie, bonheur et Absurde

1. Définition du concept Folie.
2. Définition du concept Bonheur.
3. L'absurde comme notion et mouvement.

Deuxième chapitre : Étude narratologique de l'Étranger

1. Préambule
2. Les Personnages : principal et secondaires.
3. La structure de l'espace,
4. La narration dans l'Étranger .
5. Style d'écriture (Ecriture Blanche).

Conclusion

Table des matières

Annexes

Bibliographie

Résumé

Le cœur humain a une fâcheuse tendance à appeler destin ce qui l'écrase. Mais le bonheur aussi à sa manière, et sans raison puisqu'il est inévitable. [...] Il y aurait beaucoup à dire [...] sur les destins privilégiés de la tragédie Grecque et les favoris de la légende qui comme Ulysse, au sein des pires aventures, se trouvés sauvés d'eux-mêmes.

Albert Camus. « Le Mythe de Sisyphe ».

Introduction

Introduction

La colonisation française a fait naître une haine au point de constituer un point sombre qui a conduit à l'émergence d'une littérature de combat dans la langue de l'ennemi mais qui exprime des soucis des peuples autochtones de ses colonies.

Les Algériens d'après la colonisation française maîtrisent bien le français pour pouvoir écrire des œuvres littéraires en imitant leurs écrivains préférés. Comme (Vladimir Siline, le dialogisme dans le roman Algérien de la langue française) Jean Amrouche (1906-1962) est l'auteur de deux recueils de poèmes, *Cendres* (1934) et *Etoile Secrète* (1937), des chants berbères de Kabylie (1939) et de *l'Eternel Jugurtha* (1943). Sont cités comme d'une grande qualité littéraire. C'est celui qui a dit pendant la guerre d'indépendance, que « la France est l'esprit de mon âme, l'Algérie est l'âme de mon éprise ». Pendant ce temps, l'évolution de la vision des choses chez les intellectuels français donnera « l'Ecole d'Alger¹ ». Celui qui sera quelques années plus tard (en particulier à partir de 1954) au centre de la polémique n'est autre que le prix Nobel de littérature. Albert Camus (le cycle de l'absurde).

On peut même dire que la littérature algérienne de langue française naît véritablement à cette date. L'influence durable de la domination linguistique et culturelle de la France en Algérie, jointe au besoin pour les écrivains de trouver une audience, amène nombre d'auteurs à s'exprimer en français mais leurs œuvres n'en demeurent pas moins profondément nationales. « Ces romans ont marqué le début d'une littérature nouvelle que plusieurs chercheurs considèrent comme authentiquement algérienne. Le trait commun de la nouvelle littérature est son caractère ethnographique², et la période est souvent nommée, elle-aussi, ethnographique.

La littérature Algérienne, qui s'affirme et s'épanouit dans le genre romanesque, va donc faire entendre un langage nouveau et offrir une image bien différente des clichés de l'époque coloniale avec Mouloud Feraoun (1913/1962). *Le Fils du pauvre* (1950). Mohammed Dib (1920/2003), *La Grande Maison* (1952), *L'Incendie* (1954), *Le Métier à tisser* (1957) ; Mouloud Mammeri (1917/1989), *Le Sommeil du juste* (1955) ; et Kateb Yacine, le plus ardent, le plus novateur et dont *Nedjma* (1956) reste le livre phare de cette littérature. Nourri de douleurs et de violence Mohammed Dib s'est certainement inspiré.

¹ Marion Vidal ,extraits de « Alger et ses peintres » ,Revue Algérie -Littérature no 47 -48 janvier Février 2001 Congrès.over-blog.com 2018/03 consulté le29/10/2021.

² Le dictionnaire le Robert de poche 2009 (page 267)

Dans ses trois premiers romans transparaît une lente prise de conscience politique du peuple algérien devant la colonisation. Chez Feraoun la faim est omniprésente. L'essentiel de l'incendie, de Mammeri est bien la révélation d'une prise de conscience paysanne, et sa manifestation par la grève : « Un incendie avait été allumé. Et jamais plus il ne s'éteindrait ». Malek Haddad (1927/1978) a vécu son écriture en français comme un drame.

Il était incapable d'écrire en arabe. Ce qui l'a conduit dès l'indépendance de l'Algérie à cesser d'écrire.

Biographie de l'auteur

Albert Camus, écrivain et philosophe du XX^e siècle. Né le 7 novembre 1932 à Mondovi en Algérie, dans une famille modeste. Son père, Lucien Camus, est ouvrier agricole et sa mère Catherine Sintès est une servante. Elle est illettrée et s'exprime difficilement. En 1914 son père est mobilisé³. Sa mère quitte Mondovi avec ses deux fils pour s'installer à Alger dans un quartier populaire. Là où il passe tout son enfance et son adolescence. Il était élevé par sa mère et sa grand-mère. Grâce à l'intervention de son instituteur, il entre au lycée et poursuit ses études tout en travaillant dans l'administration mais en 1937, la tuberculose l'empêche de passer l'agrégation de philosophie.

Devenu journaliste, Rédacteur en chef au journal *Le Combat* qu'il a lui-même fondé de manière clandestine pendant la seconde guerre mondiale, il appelle à la révolte contre l'occupation allemande. Après cette crise, comme beaucoup d'intellectuels Camus fut traumatisé par l'ampleur des pertes humaines. Dans un éditorial signé le 08 août 1945 et intitulé « Vivre à l'heure de l'angoisse atomique », il condamne farouchement la science qui a mis au point la bombe atomique.

Camus est l'un des principaux acteurs de la vie intellectuelle française de l'après-guerre et incarne avec Jean Paul Sartre le courant « existentialiste ». Le 4 janvier 1960, Albert Camus meurt dans un accident de voiture. On retrouve dans le véhicule le manuscrit inachevé du *Premier Homme* qui sera publié en 1994.

³ <https://www.Larousse.fr> (définition du mot mobilisé) consulté le 02/10/2021.

Ses œuvres

Albert Camus a écrit une trentaine d'ouvrages, dont des romans mondialement connus comme *l'étranger* ou *la peste*, des essais, des pièces de théâtre et des chroniques dans la presse. D'ailleurs on peut citer les principaux ouvrages. Il est connu par sa réflexion de l'absurde et la révolte.

La série ; Absurde : *l'étranger* (1942) ; *le Mythe de Sisyphe* (1942) ; *Caligula* (première version en 1941), pièce en 4 actes. Et *le Malentendu* (1944). Et pour la seconde série, *Révolte*, *la peste*, *l'homme révolté*. Les autres productions ; il ne s'agit que des récits.

Commençons par un essai de création collective publié en 1936 « Révolte dans la Asturies », « l'Envers et l'endroit 1937 ». Ainsi c'est le début de sa carrière d'écrivain. « *Le Mythe de Sisyphe* et *l'étranger* publiés la même année en 1942, c'étaient des essais sur l'absurde (*l'étranger* a été traduit en quarante langues). « *Caligula* une pièce de théâtre écrite en 1939 ». Nous avons aussi « *Malentendu* en 1944 » puis en 1947 écrit un essai « *Réflexions sur la guillotine* ». Et en 1947 aussi le roman « *la Peste* ». « *L'état de siège* » publié en 1948 et aussi « *la lettre à un ami allemand* » (publié sous le pseudonyme de Louis Neuville) chroniques Algériennes (1936 à 1938). *La mort heureuse*, écrite en (1936 à 1938) mais elle est publiée après sa mort (Camus) en 1971.

La parution de « *les Jutes* » en 1949 une pièce de théâtre de cinq actes. Et en 1951 publié un essai « *l'homme révolte* » et en 1954 écrit un essai « *l'Été* ». Et la « *chute* » en 1956 ; une nouvelle publiée en 1957 « *l'exil et le Royaume* » avec « *Réflexion sur la peine capitale* ».

Sur le lieu de l'accident d'Albert Camus. Ils ont trouvé le manuscrit d'un roman inachevé « *le premier Homme* » publié en 1994 par sa fille.

Résumé du corpus

Notre corpus est une œuvre littéraire, de genre dramatique et romanesque, intitulée « *l'étranger* » du romancier Albert Camus, publiée en 1942 aux éditions Talant kit. Ce roman compte 129 pages réparties en 11 chapitres et deux parties pour le premier et composée de six chapitres et la deuxième partie est composée de cinq chapitres où l'auteur transmet son espace d'absurdité, en écriture sous une forme simple et artistique.

Ce roman, composé de deux parties distinctes, fait partie de ce que Camus appelait « le cycle de l'absurde », une tétralogie sur laquelle se base la philosophie de l'auteur.

L'Étranger est un roman d'Albert Camus publié en 1942. L'histoire est celle du narrateur, un homme dont on ne connaît que le nom, Meursault, qui va être amené par différentes

circonstances, à commettre un meurtre et, n'expliquant son geste que de manière factuelle au cours de son procès, sera condamné à mort.

Au début du livre, Meursault apprend la mort de sa mère qui vivait dans un hospice près d'Alger. Au cours des funérailles, il ne fait preuve d'aucune émotion, il demeure imperturbable. La rencontre avec Marie et sa relation amoureuse. Quelques jours plus tard, lors d'une promenade sur la plage, il croise un Arabe, avec qui lui et ses amis avaient eu une vive altercation quelques heures plus tard, il le tue de quatre coups de revolver.

La deuxième partie du roman est consacrée au procès de Meursault, procès au cours duquel il ne fait part d'aucun regret. Ses propos naïfs, le fait qu'il ne justifie ses actes que par du factuel (son éblouissement par le soleil), et son absence de regrets, lui valent une sentence sans appel : il est condamné à mort.

A travers cette œuvre proche du mouvement existentialiste, le lecteur retrouve les thèmes chers à Camus tels que l'absurde, la fatalité, et la recherche de la vérité.

L'histoire de Meursault nous fait passer par toutes les émotions, impossible de rester insensible au parcours tantôt dramatique, tantôt bizarre de ce jeune homme à qui la vie a tout donné puis repris, et qui n'a d'autre choix que de faire avec. Notre travail de recherche est intitulé « folie et bonheur dans l'étranger ».

A la suite de lectures diverses du sujet « l'étranger », des questionnements ont surgi à notre esprit. Nous avons conclu cette problématique de recherche qui repose essentiellement sur :

- Comment le héros pourra retrouver le bonheur alors qu'il s'achevait son exécution ?
- Meursault semble-t-il heureux d'avoir commis une faute et d'avoir chuté et transformer le malheur au bonheur ?
- La mort de sa mère provoque-t-elle la folie et l'absurdité ?
- Comment est représentée l'absurdité de Meursault dans sa vie ?

Afin de répondre à ces problématiques, nous formulons l'hypothèse pour commencer le travail, nous proposons deux hypothèses à vérifier.

- La première est que la folie et le bonheur seraient-ils un remède pour aider les blessures à cicatriser et oublier.

- La seconde est que l'absurdité de Meursault va-t-elle empêcher la condamnation à mort.

La méthode de travail est analytique nous observerons et analyserons le corpus et mettons en avant beaucoup de questions auxquelles nous tâcherons de répondre tout au long de notre analyse et après on rassemblera les faits récoltés en suite les élucider.

Ce qui nous a motivé à travailler sur ce roman est surtout l'incipit de cette œuvre :

« Aujourd'hui ma mère est morte ou peut-être hier je ne sais pas ».

Le passé composé du verbe mourir nous met brutalement devant le fait accompli cela provoque comme une douche froide sur nous (le lecteur).

Qui pouvait attendre à un discours pathétique ou un éloge funèbre.

À propos de ce qu'a dit Jean-Paul Sartre⁴, sur ce roman d'Albert Camus « Nous même qui en ouvrant le livre, ne sommes pas familiarisés encore avec le sentiment de l'absurde, en vain chercherions-nous à le juger selon nos normes accoutumées pour nous aussi il est un étranger ».

Est pour son objet le vécu de héros « Meursault » l'absurdité et le comportement bizarre et comment être fou et heureux dans le même temps le refus de vivre à nouveau après la perte de sa mère et aussi son emprisonnement et sa condamnation à mort.

⁴ <https://www.psychanalyse.com> Jean-Paul Sartre (Explication de L'étranger). Consulté le 09/10/2021

Chapitre I : La folie, le bonheur et l'absurde dans l'étranger

I.1. Définition de la folie

Dans notre mémoire on tentera de diviser notre travail en introduction et deux chapitres et d'une conclusion.

La Folie, le Bonheur Et L'absurde : ce sont des concepts qui sont dans tous les domaines de la vie depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours. Albert Camus a abordé les trois thèmes suivant dans son corpus l'étranger que nous allons traiter.

Le premier chapitre sera un chapitre présentatif qui regroupe des définitions des mots suivent, la folie, le bonheur et l'absurde. A traiter la littérature. Et des extrais du roman d'Albert camus l'étranger.

1. La folie est un mot très vaste, a beaucoup de définition dans tous les domaines. Comme (l'histoire, sociologie et dans la littérature).

Le mot folie en latin *fureur*⁵ nom masculin. Et dans la langue anglais le mot folie s'écrie comme cela (Madness, Foly). Et en dernier le mot folie en français et comme cela.

- Folie⁶ un nom féminin, dérèglement mental, démence. Aimer à la folie, c'est une pure folie, une folie douce. Folie adjectif qui a la forme d'une feuille.
- Folie⁷, fou ou folle adjectif et nom (latin, *Follis ballons*) qui a perdu la raison ou dont le comportement est extravagant.

Adjectif qui est hors de soi, fou de joie, de bonheur / contraire à la raison. Une folie passion un fol espoir / excessif prodigieux : folie dépense, sucées fou.

Fou passionné, fou rire qu'on ne peut pas retenir.

Herbes folles, herbe qui croissent en abondance et sa culture.

- Synonyme : folie du verbe fou.
- Folie nom féminin adjectif fou.

Le contraire du mot folie et sagesse.

Le terme folie et fou sont polysémiques et désignent toutes sortes de comportements passagers ou durables, jugés comme anormaux, c'est-à-dire qui s'éloignent plus ou moins de

⁵ www.dictionnaire.latin.fr. Consulté le 12/12/2021

⁶ Dictionnaire Larousse illustré 1982 (page 428)

⁷ Dictionnaire des synonymes (page 319)

la norme. Cette multiplicité de sens se traduit dans des expressions aussi diverses que folie des grandeurs, folie meurtrière ou folie douce. Fou à lier, amour fou, fou du roi, etc.

En revanche, si le commun des mortels continue à employer ces termes pour parler de gens au comportement plus ou moins bizarre, la psychiatrie a complétement rejeté ce vocabulaire de son champ d'étude de la psychopathologie. De nos jours, il ne serait plus possible de publier, comme Michel Foucault l'a fait en 1972, un livre intitulé histoire de la folie à l'âge classique, et encore moins un Eloge de la folie, titre du livre le plus célèbre de l'humaniste Erasme, publié en 1511. Définition de la folie⁸ est une notion extrêmement polysémique. Elle désigne le plus souvent des comportements jugés et qualifiés d'anormaux. Selon le contexte, les époques et les milieux, la folie peut désigner la perte de la raison ou du sens connu, le contraire de la sagesse, la violation de normes sociales, une posture marginale, déviante ou anticonformiste, une impulsion soudaine, une forme d'idiotie, une passion, une lubie, une obsession, une dépense financière immodérée.

La folie peut être passagère ou chronique, la tente ou foudroyante, héréditaire ou provoquée. Elle peut être l'expression d'une démesure comme «la folie des grandeurs », ou un simple penchant, comme « la folie douce ». Elle peut être « guerrière » ou qualifier un sentiment aussi fort que « l'amour fou ». Elle peut aussi bien faire référence à une souffrance extrême, qu'à un état spirituel particulier, provenir collectivement. Que ce soit par le biais des contes, des récits mythologiques et historiques, de la peinture ou de certaines expressions du langage courant, la folie n'a eu de cesse de questionner notre humanité à travers les âges. La folie n'épargne personne : rois, philosophe, militaires, écrivains, peintres et illustres inconnus de toutes les époques ont contribué, parfois volontairement, à rendre la folie toujours plus difficile à appréhender par la raison. Le terme folie n'est plus employé à des fins diagnostiques en psychiatrie. On lui préfère les formulations troubles psychiques ou troubles mentaux (tels que : schizophrénie, trouble bipolaire, paranoïa, catatonie, etc.), qui sont l'objet d'étude de la « psychopathologie » et donnent lieu à différents classements.

I.1.1. La folie

La folie désigne l'état d'une personne dont le discours et/ou les actions, le comportement ne semble avoir aucun sens pour l'observateur. Elle peut être passagère ou perdurer, être provoquée ou exister à l'état de base. La folie, en terme psychiatriques, recouvre plusieurs réalités et des termes plus spécifiques sont utilisés par les spécialistes (psychose, schizophrénie, catatonie, paranoïa, ...).

⁸ www.larousse.fr . Consulté le 22/01/2022

En réalité la pertinence du site se fait par étiquettes qui permettent d'affiner la bibliographie. Cependant comme pour Wikipédia, il s'agit d'informations gérées et modérées par ses utilisateurs, or le danger principal est d'utiliser une information fautive car n'étant pas vérifiée, Babelio n'a pas pour vocation de donner des analyses ni informations sur les livres mais d'aider un lecteur à trouver une bibliographie utile en fonction de mot-clé.

La différence avec un thésaurus de catalogue, sera la pertinence, de l'étiquette a s'attaché à l'ouvrage, mais la Folie regroupant de très nombreuses notions et comportements, l'étiquette pourra être accolée à un ouvrage que les institutions ne classent pas conventionnellement sous le thème, et ouvre ainsi une nouvelle définition des limites de la perception de la folie.

I.1.2. La folie dans L'histoire

La folie est un concept ancien. Les cultures traditionnelles ont pour guérisseurs des docteurs et chamans, des herbes, ou médecine folklorique concernant les esprits maléfiques et comportements bizarres, par exemple. Des archéologues ont déterré des squelettes (d'au moins 7000 ans) trépanés. Ses contemporains pensaient probablement les sujets possédés par des démons. La perception de la folie a évolué suivant les sociétés. Tantôt fatalité causée par la naissance, tantôt don ou malédiction divine, tantôt maladie. Louis XI, roi de France, parle ainsi de sa fille Anne de France :

« *La moins folle femme de France, car de sage il n'y en point* ».⁹

I.1.3. Sociologie et Folie

Une grande partie des sociétés humaines s'attache à réserver un traitement spécifique à ceux qu'elles désignent comme fous. La motivation est d'ordre multiple : Protéger l'individu contre lui-même : automutilation, suicides, destruction de ses propres biens... ; Protéger des individus désignés des agissements du fou : offenses, agressions, attaques... ; Protéger la société et son ordre (exemple, lutter contre les agissements de l'individu incluant : exhibition, tapage, destruction de biens publics, propos jugés antisociaux).

Il en résulte qu'il existe une folie sociale, qui n'est pas reconnue par le corps médical. Les lignes de démarcation entre folie et non folie dépendent des règles gouvernant une société, à un instant donné. Ainsi, peut-être considérer comme fou quelqu'un qui dilapide ses biens, ou un opposant politique virulent. Exemples : les internements psychiatriques sous le régime communiste roumain¹¹, en URSS et autres cas. Par ailleurs, de nombreuses sociétés acceptent

⁹ <http://grandeschroniquesde France.blogspot.com> consulté le :26/01/2022

l'idée d'une folie temporaire, quelles qu'en soient leurs causes. Il s'agit de folie meurtrière, de coup de folie, quart d'heure de folie, folie amoureuse. Se posent alors deux questions : la possibilité pour l'individu de recouvrer la raison de façon durable, et sa responsabilité en cas d'actes répréhensibles durant son état de folie.

Dans la mesure où la folie est décrétée par un ordre social établi, certains opposants à cet ordre se réclament de la folie, ou font l'apologie de la folie, comme source de la vraie sagesse. Des références notables peuvent être citées tels *Éloge de la Folie* (*livre d'Érasme*), *Éloge de la Folie* (*chanson du groupe pop français Triangle*) et *Made*, journal satirique américain, dont le titre anglais signifie « *fou* ». D'autres, au contraire, luttent contre le concept de folie, voire considèrent ce concept comme étant un fruit de la propagande afin de mieux exclure ceux qui ne respectent pas un certain conformisme.

Représentation populaire. Napoléon dans l'Alphabet des célébrités par Oliver Herford (*en*), 1899. Une représentation graphique symbolique du fou est constituée d'un individu portant sur la tête un entonnoir en guise de chapeau. En anglais, certaines expressions populaires disent « *fou comme un lièvre de Mars* » ou « *comme un chapelier* ». Le parler québécois désignera « une poule sans tête » ou une personne qui « *pète une bulle* ».

En France, il est courant de dire qu'un fou « se prend pour Napoléon ».

En 1847, le psychiatre Jean-Etienne Esquirol écrit :

« *L'année où l'on ramena à Paris le cercueil de Napoléon, le docteur Voisin constata à Bicêtre l'entrée de treize à quatorze empereurs [...]* ».

Cette présence de Napoléon parmi nous, les images, les signes extérieurs dont on entoura sa mémoire et qui semblaient pour ainsi dire multiplier sa figure, tout contribua à créer dans cet événement une cause particulière d'aliénation mentale »¹⁰

Napoléon est le cas le plus fréquent d'identification imaginaire mais d'autres cas sont signalés où le patient s'identifie à Jésus-Christ, Jeanne d'Arc ou Mahomet ou, plus récemment, à Silvio Berlusconi (en Italie).

¹⁰ [S://www.europeana.eu/en/search?query= who :\(%C3%89tienne+Esquirol\) &rows=248&start=1 &qt=false](https://www.europeana.eu/en/search?query=who:(%C3%89tienne+Esquirol)&rows=248&start=1&qt=false). Consulté le 02/02/2022

I.1.4. Folie et Art

Précisons que par « Art », nous entendons à la fois les Beaux-arts tout autant que les arts plus récents dont l'invention est moderne, mais aussi les domaines à la frontière de la définition coutumière du terme « Art ». Autrement dit, nous avons choisi de nous concentrer particulièrement sur trois médias artistiques différents : la peinture, le cinéma, et la littérature. Cette sélection n'est bien sûr pas fortuite, il s'agit simplement des arts où les relations avec la folie est les plus étroites et où les exemples sont les plus nombreux. Mais qu'est-ce que la folie exactement ?

Le sens commun voit dans l'incarnation de la folie son sujet, le fou, cet être parfaitement irraisonné et absurde. Cependant il est nécessaire de ne pas s'arrêter à cette explication, il faut la dépasser, et commencer à entrevoir toutes les spécifications que ce terme comprend. Prenons la définition de la folie d'Encyclopédie Universalise : « Le terme de folie, bien antérieur à l'institution du langage scientifique de la psychiatrie moderne, n'a jamais eu vraiment cours dans celui-ci. Cette relative incompatibilité a une très grande signification. L'idée d'assimiler la folie à une maladie, de vouloir coïncider que coûte qu'elle soit semblable en son principe aux autres maladies, en dépit de différences qui demeurent irréconciliables envers et contre tout, cette idée, quoique fort ancienne, n'a jamais pu s'imposer absolument. Même l'emprise décisive que la pensée scientifique exerce sur la culture occidentale n'a pu parvenir à opérer cette complète assimilation. Le concept de maladie mentale ne recouvre donc pas purement et simplement celui de folie. » Cette définition est très intéressante car elle ouvre le terme de folie sur un nœud plein d'ambiguïté qui sera la base de notre réflexion. La folie est à la fois médicale, scientifique, des disciplines comme la psychologie ou la psychanalyse se sont acharnées à la décoder, mais elle garde en elle une incompréhension tangible de la part de l'observateur. Un autre point compréhensible de par cette difficulté, est que la folie a besoin de l'autre pour exister. Le fou n'est parfois pas conscient de sa propre folie, il est considéré comme fou par celui qui le regarde. Il s'agira donc aussi de voir le regard porté sur les fous. Il y a aussi de nombreux types de folies, qu'il s'agisse de paranoïa, de symptômes divers déformant la vision du monde du malade, ou encore d'angoisses incontrôlables. Elle peut être béguine et ne pas tirer à conséquence pour le fou et les autres, ou alors mener au suicide ou devenir meurtrière. Et en quoi cela s'illustre-t-il dans l'art ?

Notre travail aura pour but d'explorer la folie des artistes tout autant que leurs œuvres folles. Il est évident qu'il existe une dépendance entre les artistes et leurs œuvres. Nous disséquons le regard porté sur ces fous, qu'ils soient acceptés ou marginalisés, l'évolution

du point de vue du public sur leurs œuvres. Des peintres comme Soutine ou Dali, des écrivains comme Sade ont pu être considérés comme fous à une époque, mais que cela soit avéré médicalement ou non, on peut considérer que la façon dont ils sont perçus a évolué. La manière de voir les fous est bien souvent liée aux mœurs d'une époque donnée. Au Moyen-âge, un fou était possédé par le Malin, bien avant que la science ait éclairé cet état. On peut par ailleurs porter un regard positif ou négatif sur cette folie. Certains feraient l'éloge du génie du fou créateur, qui grâce justement à sa manière de penser différente, brise les codes, et innove dans sa discipline. Un autre pendant du rapport entre la folie et l'art est la représentation directe de la démence dans les œuvres. Il semble qu'il s'agit d'un thème cher à l'art. De la représentation de la folie dans les gravures du Moyen-âge, au 20^{ème} siècle avec le cinéma à travers des films célèbres comme par exemple *Shining* de Stanley Kubrick, où la folie liée à l'isolement est représentée, ou encore *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Milos Forman, décrivant le quotidien des pensionnaires d'un asile, cette volonté de montrer la folie est bien présente. Mais la folie peut aussi être représentée pour elle-même, sans forcément être un faire-valoir qui aide à l'identification à des personnages au cinéma par exemple, notamment à travers des allégories comme *le Cri* de Charles Munch. Quoi qu'il en soit, il y a fort à faire des liens entre la folie et l'art. (G.C – le désespéré¹¹).

La folie dans l'antiquité au XIX^e siècle avait deux types de pathologies, la première « une folie transitoire ou circonstancielle (temporaire) qui majore la création, la folie permette la création des Arts formidables dans tous les domaines (peinture, musique érotique...etc.). Une folie créative. Et la seconde une mélancolie constitutionnelle qui n'a pas de valeur créatrice » cette folie n'est pas utile pour créer l'art mais elle est une maladie (durable). C'est époque romantique qui fut l'apogée de la folie et des maladies faisant de l'artiste un être torturé, pathologie qui font de lui un génie. Et au XX^e siècle le lien entre folie et Art se renforce selon trois événements, l'arrivée des concepts psychanalytiques (de Freud) un intérêt pour la production des malades et le mouvement surréaliste, qui ont mis à leur disposition les œuvres des trois psychiatres (italien, Lombroso, l'allemand Prinzhom et le français Marcel Reja « Dr meunier »).

¹¹ G.C : Gustave Courbet, le désespéré, blog universitaire « la folie dans l'art ».

I.1.5. Littérature et folie¹²

Il n'y a pas de société sans folie. Non pas que la folie soit inévitable, qu'elle soit une nécessité de nature, mais plutôt parce qu'il n'y a pas de culture sans partage. Si la folie est considérée comme une déviance par rapport à une ou des normes sociales, elle n'existe donc que par rapport à la société qui les a établies. Les lignes de démarcation entre folie et non folie dépendent donc des règles établies par cette société à un instant donné. Ainsi, ne peut-on définir la folie que pour une société donnée à une époque donnée. Il ne peut y avoir de définition universelle car chaque société secrète ses propres modèles de déviance.

Nous nous intéresserons ici à la folie dans la littérature car de nombreux écrivains se sont servis de la folie dans leurs œuvres. Celle-ci apparaît à deux niveaux : Celui où l'écrivain décrit le comportement ou le discours des fous. Celui où il fait parler.

Dans ce type de folie, une personne décide de feindre¹³ la folie pour atteindre un objectif précis.

I.1.6. Folie et littérature française

Les Folies en littérature française/ francophone, On remarque avec les étiquettes « *folie* » et « *littérature française* » parmi les quelque 200 résultats que déjà des incohérences se forment entre français et francophone, correspondant parfois à la nationalité de l'auteur, parfois à la langue du texte originale, ainsi que l'absence de certains ouvrages plutôt étiquetés sous « *roman* » ou « *essai* » que « *littérature* ». Afin de préciser les champs de la folie, six livres sont retenues pour leur popularité : *Eloge de la folie* d'Erasmus, *Nadja* d'André Breton, *Le joueur d'échec* de Zweig, *La cantatrice chauve* d'Ionesco, *Caligula* et *L'étranger* de Camus.

Le joueur d'échec et *Caligula*, présente la folie de l'Histoire, (les meurtres, aliénation, expérience immoral et vices) tandis que la folie d'André Breton et Ionesco se trouve dans leur écriture (absurdité, surréalisme, écriture automatique). Quant à l'éloge de la folie et l'étranger c'est au lecteur que s'adresse le discours, l'un veut faire comprendre que le discours de la folie l'écartera de la vérité (*en utilisant la personnification de la folie et l'ironie*), alors que dans la première partie de *l'étranger*, Camus en introduisant des hésitations et des descriptions précises des sensations, tend à nous convaincre de la folie du personnage *Meursault*.

¹² <https://foliearts.wordbess.com/2015/04/27//folie-et-littérature-française/>. Consulté le 21/02/2022

¹³ Le Petit Larousse 2009.feindre. p289

Notre intention est de considérer les rapports de la littérature avec la folie, du fou avec le créateur, mais aussi de réfléchir aux limites de l'intelligibilité du texte « fou » et donc de son partage avec les lecteurs, de réinterroger également la « normalité » si bien (trop bien) installée sur les évidences de son fonctionnement.

I.1.7. Le thème de la folie dans l'étranger de Camus

a. Folie aux passions

Les premières crises de folie à surgir s'articulent autre d'une causalité unique et métaphorique : *le soleil*. Venant de la part d'un Méditerranéen comme Camus, cette image ne surprend pas. Dans son étude consacrée à la figure du soleil dans le corpus camonien.

« *La métaphorique soleil et l'évocation de l'esprit méditerranéen renvoient aux origines de l'auteur et à son hellénisme passionné [...] ¹⁴* ».

Le soleil contribue activement à l'effet tragique dans l'Étranger. Au sujet de la « notion de climat¹⁵ » chez Camus. L'acte meurtrier de Meursault prend son sens de cette scène immobile chauffée à blanc. Camus sait répéter au-delà du théâtre, ces *atmosphères tragiques*¹⁶. Ainsi, engendrée par le feu solaire, la folie présente invariablement les traits de la folie propre à la tragédie. Traversant tout le roman, elle demeure néanmoins présente dans la première moitié du roman « *l'étranger* ».

« *J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité [...]* » (p.14).

A l'enterrement de sa propre mère il se comporte comme un fou, il n'avait aucun sentiment de tristesse ni de regrets d'avoir laissé sa maman mourir seule dans un asile.

Une deuxième façon de mettre en scène la folie consiste à la présenter comme un trouble passionnel que met à jour la raison humaine, à force d'introspection. Renvoient à un type de folie.

« *J'ai eu de la peine de me lever parce que j'étais fatigué de ma journée d'hier. Pendant je me rasais, je me suis demandé ce que j'allais faire et j'ai décidé d'aller me baigner [...]* » (p.25).

¹⁴ Karl W. Modler *Soleil et mesure dans l'œuvre d'Albert Camus / | français | | Paris : Montréal (Québec) : Torino : l'Harmattan, 2000. Cefr.brf.fr. portaiccf,ark : consulté le 29/02/2022*

¹⁵ F.noudelmann. « camus et Sartre : le corps et la loi » dans A.M.amoit et J.F. mattél, *Albert Camus et la philosophie*, presse universitaires de France 1997, p.139.

¹⁶ www.toccatoclassic.com. Consulté le 01/03/2022

« J'ai retrouvé Marie Cardona, une ancienne dactylo de mon bureau dont j'avais envie à l'époque [...] ». (p.25)

Ici au lieu de faire son deuil, il cherche à s'amuser et faire des rencontres et faire une relation amoureuse le lendemain de la mort de sa maman

Voyons maintenant dans le détail les divers épisodes de folie qui y-a dans « l'étranger ». Leur différenciation progressive au plan de la forme nous permettra de comprendre nombreuses étapes d'un parcours initiatique menant le héros « Meursault » à une ascèse. Voire à une *difficile sagesse*¹⁷.

b. Folie dans *l'étranger*, le soleil déifié

Nous avons identifié trois cas dans le corpus où la folie prend la forme des folies surviennent toutes « à cause du soleil » comme s'il s'agissait d'une force sur humaine qui se présente par le dérèglement des sens qu'elle provoque chez « Meursault », lui fait perdre « la tête » le contrôle de la raison. Cette association folie-soleil, répétée trois fois, pourrait nous amener à conclure à tort que le soleil de l'étranger représente tout entier une force du mal, une source de malheur.

Ici on va voir une sorte de folie relié au soleil :

« [...] Le soleil. La lumière a giclé sur l'acier comme une longue lame étincelante qui m'atteignaient au front [...] ». (p.66).

« C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré ma mère [...] ». (p.66).

c. L'enterrement de la mère

Le premier épisode de folie, survenu l'hors de l'enterrement de la mère, est précédé d'une scène étrange qui annonce la crise. Meursault est pris à témoin par la foule.

« [...] A un moment, il m'a dit : « vous savez, les amis de Madame votre Mère vont venir la veiller aussi C'est la coutume. Il faut que j'aille chercher des chaises et du café noir. » Je lui ai demandé si on pouvait éteindre une des lampes. L'éclat de la lumière sur les murs blancs me fatiguait. Il m'a dit que ce n'était pas possible. L'installation était ainsi faite : c'était tout ou rien. Je n'ai plus beaucoup fait attention à lui. Il est sorti, est revenu, a disposé des chaises. Sur l'une d'elles. Il a empilé les tasses autour d'une cafetière. Puis il s'est assis en face de moi, de l'autre côté de maman. La garde était aussi au fond, le dos tourné. Je ne

¹⁶ Albert Camus, Le mythe de Sisyphe page 159.

voyais pas ce qu'elles faisaient. Mais au mouvement de ses bras, je pouvais croire qu'elle tricotait. Il faisait doux, le café m'avait réchauffé et par la porte ouverte entraient une odeur de nuit et de fleurs. Je crois que j'ai somnolé un peu. [...] ». (p.15).

Déjà ses facultés rationnelles son bouleversées au point de ne pouvoir appréhender la réalité adéquatement

« [...] Je les voyais, comme je n'ai jamais vu personne et pas un détail de leurs visages ou de leurs habits ne m'échappait. Pourtant, je ne les entendais pas et j'avais peine à croire à leur réalité ». (p.15 et 16).

La distorsion de la perception semble s'aggraver au fil du temps. Ces hommes et ces femmes lui apparaissent cadavériques et semblent le dévisager. Meursault note leurs étranges hochements de tête, sans savoir.

« [...] sans que je puisse savoir s'il [l]e saluaient ou s'il s'agissait d'un tic. [...] ». (p.16).

L'emploi d'un verbe modalisation laisse poindre son doute sur la nature des gestes d'autrui :

« [...] Je crois plutôt qu'ils me saluaient. [...] ». (p.16).

Puis la distorsion perceptive culmine jusqu'au seuil de la folie :

« [...] c'est à ce moment que je me suis aperçu qu'ils étaient tous assis en face de moi à dodeliner de la tête [...] j'ai eu un moment l'impression ridicule qu'ils étaient là pour me juger [...] ». (p.16).

La crise de furor, qui consiste en un épisode de confusion relativement peu marqué, survient lors de la marche vers l'église où doit avoir lieu la cérémonie, sous un « ciel »

« [...] le ciel était déjà plein de soleil. Il commençait à peser. Sur la terre et la chaleur ».
(p.21).

« [...] Moi, je sentais le sang qui me battait aux tempes. Tout s'est passé ensuite avec tant de précipitation, de certitude et de naturel, que je ne me souviens plus de rien. [...] » (p.23).

Ce brouillage de la conscience, qui se poursuivra jusqu'à la fin de l'épreuve rend bien compte de la dissociation qui s'opère chez le sujet entre le corps et l'esprit. L'unité de l'être se trouve grandement menacée. La perte de mémoire en est un signe indéniable, l'évocation de souvenirs épars en est un autre. Ce dernier se présente notamment sous la forme d'une

juxtaposition d'images hétéroclites (*lieux, personnes, matière*) aussi bien que d'impressions sensorielles ou affectives du sujet :

« [...] *J'ai encore gardé quelques images de cette journée : par exemple, le visage de Pérez quand, pour la dernière fois, il nous a rejoints près du village. De grosses larmes d'énervement et de peine ruisselaient, sur ses jours. Mais, à cause des rides elles ne s'écoulaient pas. Elles ne s'étaient pas, se rejoignaient et formaient un vernis d'eau sur ce visage détruit. Il y eu encore l'église et les villageois sur les trottoirs, les géraniums rouge sur les tombes du cimetière, l'évanouissement de Pérez (on eût dit un pantin disloqué), la terre couleur de sang qui roulait sur la bière de maman, la chair blanche des racines qui s'y mêlaient, encore du monde, des voix, le village, l'attente devant un café l'incessant ronflement du moteur, et ma joie quand l'autobus est entré dans le nid de lumières d'Alger et que j'ai pensé que j'allais me coucher et dormir pendant douze heures. (P.24).*

Un savoir obscur semble le profiler à la surface de la conscience du protagoniste.

« *La peau blanche* ». (p.49)

Mais la lutte engagée avec le dieu solaire l'empêche d'interpréter les signes que lui offre le destin. Tout au long de la route, son avancée est compromise par ce redouble opposant qui sème des pièges çà et là.

« [...] *Fait éclater le goudron de sorte que les pieds y enfonçaient et laissaient ouverte sa pulpe brillante. (p.23).*

Qui décuple les odeurs. En vérité, Meursault se sent dépossédé.

« [...] *Tout cela, le soleil, l'odeur de cuir et de crottin de la voiture, celle de l'encens, la fatigue d'une nuit d'insomnie, me troublait le regard et les idées [...]* ». (p.23).

d. Sur une plage d'Alger

La folie aboutit tragique au meurtre de l'Arabe. Elle contraste avec la première crise par son niveau d'intensité élevé fois-ci la douleur causée par le soleil.

« [...] *C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman [...]* ». (p.66)

« *Le silence exceptionnel d'une plage [...]* ». (p.66).

e. Au procès

Cette folie est moins aigüe, il s'agit de même soleil qui s'acharne sur « *Meursault* » :

« [...] d'abord parce que j'avais chaud et qu'il y avait dans son cabinet de grosses mouches qui se posaient sur ma figure ... » (p.73)

« [...] Le soleil s'infiltrait et l'air était déjà étouffant. [...] » (p.88).

« [...] J'ai essuyé la sueur qui couvrait mon visage et je n'ai repris un peu conscience du lieu et de moi-même que lorsque j'ai entendu appeler le directeur de l'asile. On lui a demandé si maman se plaignait de moi et il a dit que oui mais que c'était un peu la manie de ses pensionnaires de se plaindre de leur proches [...] ». (p.94.)

Cette partie est consacrée à la définition du mot bonheur de personnage principale (Meursault) du corpus de l'étranger d'Albert Camus. Nous avons bien et beaucoup cherché des définitions pour le mot bonheur. Tout le monde désire naturellement être heureux.

I.2. Définition du bonheur

I.2.1. Étymologie du mot bonheur

Le mot *Bonheur*¹⁸ dérive de deux mots latins, *bonum* et *augurum*, qui se sont lentement transformés en « *bon eür* » ancien français en langue française. Le bonheur en latin (*Beatitudo*). Le contraire du mot bonheur est tristesse.

- a. *Le bonheur*¹⁹ : c'est un nom masculin (de bon et heur) qui veut dire, bonne chance, circonstance favorable : nous avons eu le bonheur d'arriver à temps état de complète satisfaction : rien ne peut troubler leur bonheur.
- b. Synonyme du mot bonheur²⁰ : Béatitude – contentement – euphorie – félicité – joie.
- c. Contraires : Adversité – douleur – malheur – peine, joie, plaisirs liés à une circonstance : quel bonheur de se retrouver ici
- d. Le bonheur : Un état émotionnel agréable, équilibré et durable dans lequel se trouve quelqu'un qui estime être parvenu à la satisfaction des aspirations et désirs qu'il juge importants.

Le *bonheur*²¹ est un *état émotionnel* agréable, équilibré et durable dans lequel se trouve quelqu'un qui estime être parvenu à la *satisfaction* des aspirations et désirs qu'il juge

¹⁸ Wiki livre www.wikilivre.fr. Consulté le 01/03/2022

¹⁹ www.dictionnaire. Consulté le 04/03/2022

²⁰ Dictionnaire de synonyme Larousse de la langue française (avril 2015 page 96) code 068 consulté le 04/03/2022

²¹ <https://fr.m.wikipedia.org>. Consulté le 02/03/2022

importants. Il perçoit alors sa propre situation de manière positive et ressent un sentiment de plénitude et de sérénité, d'où le stress, l'inquiétude et le trouble sont absents.

Le bonheur est un état qui a été étudié en biologie, en psychologie, en sociologie ainsi qu'en philosophie. La plupart des courants philosophiques occidentaux succédant à Socrate sont des eudémonismes, des doctrines visant à atteindre et à maintenir l'état de bonheur. Cette recherche du bonheur individuel en philosophie se renforce encore de manière significative avec l'apparition de l'épicurisme et du stoïcisme. Ces deux grands mouvements philosophiques s'attardent et s'opposent notamment sur le lien existant entre plaisir et bonheur.

I.2.2. L'histoire de la notion de bonheur

Le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL²²) propose cette définition : « *État essentiellement moral atteint généralement par l'homme lorsqu'il a obtenu tout ce qui lui paraît bon et qu'il a pu satisfaire pleinement ses désirs, accomplir totalement ses diverses aspirations, trouver l'équilibre dans l'épanouissement harmonieux de sa personnalité.* »²³

Bonheur et plaisir, sont deux notions qui portent à confusion.

1. Le plaisir est une sensation comprise comme limitée et ponctuelle. Son caractère fugace et éphémère a souvent été souligné par certains philosophes moralistes, comme si sa satisfaction se trouvait obligatoirement limitée par la nature de son objet.
2. *Le bonheur*²⁴, quant à lui, est un état de bien-être caractérisé par sa durabilité, sa stabilité et le fait qu'il relève non seulement du corps mais aussi de l'esprit.

Autre différence : le bonheur est ressenti comme apaisant et source de plénitude quand le plaisir est associé à une forme d'excitation : la satisfaction d'un plaisir génère le désir de son renouvellement ou d'un autre plaisir.

De nos jours, le mot bonheur²⁵ désigne l'état d'une personne comblée dont tous les besoins sont satisfaits. Un bonheur, c'est aussi un événement qui procure de la satisfaction, qui rend heureux. Ses sens apparus XV^e siècle. Mais à l'origine, le sens de bonheur était un peu différent. Bonheur a été composé avec le mot bon et *Heur* vient du latin *augurium*, qui signifie « présage tiré de l'observation du vol des oiseaux ». Ce mot latin est d'ailleurs augure

²² Centre National de ressources textuelles et lexicales

²³ Article /la linguistique consulté le 02/03/2022

²⁴ fr.wikipedia.org/wiki/Bonheur consulté le 06/03/2022

²⁵ www.le dictionnaire orthodidacte.fr. Consulté le 06/03/2022

en français. Le mot *bon* et *heur* associés désignaient un présage favorable, un signe positif, tandis que l'association de mal et heur faisait référence à un présage défavorable, à un signe négatif.

Attesté au début du XII^e siècle le mot bonheur écrit en un seul mot était donc équivalent à « *bonne fortune, chance* ». D'ailleurs, on retrouve toujours cette idée de chance dans des expressions comme porter bonheur, par bonheur. Les mots de même famille du mot heur se retrouvent dans le principal contraire de bonheur : malheur. L'adjectif dérivé de malheur et malheureux. En revanche, pour bonheur, l'adjectif correspondant n'est pas (*bonheureux mais bienheureux*). L'adjectif heureux est cependant plus souvent utilisé.

I.2.3. Evolution du concept

L'idée de bonheur, dès ses origines, repose sur la prise de conscience réfléchie et assumée que *l'existence* terrestre se clôture par la *mort*, qu'elle est donc limitée dans le temps. Plus exactement, ce par quoi se manifeste cette idée est une quête sans fin : la recherche d'une forme d'*éternité*, d'*infini*, dans une existence qui, elle, par nature, se caractérise par sa finitude. Et ce qui explique la complexité de cette idée de bonheur, c'est la prise de conscience du caractère plus ou moins vain de cette quête puisque, de toute façon, l'existence se solde toujours par la mort. D'après la philosophe *Vinciane Despret*²⁶. C'est même la réminiscence des proches disparus qui conduit en premier lieu au bonheur

L'idée de bonheur est indissociable du sentiment que toute existence se clôt par la mort.

L'idée que l'appel du bonheur s'appuie sur la conscience de sa condition de mortel traverse les siècles.

I.2.4. La relation entre l'art et le bonheur

La recherche de l'art en tant que carrière semble créer un sentiment général de bonheur plus grand que de travailler, par exemple, dans un bureau, travailler chaque jour avec des chiffres, ou en tant qu'ouvrier dans une usine, effectuant régulièrement des travaux répétitifs et abrutissants. En fait, les recherches ont démontré un lien entre le bonheur général et la carrière que vous avez choisie. De nombreuses études démontrent que les personnes qui exercent des métiers plus artistiques et créatifs : comme écrivains, professeurs de musique, commissaires-priseurs, se classent généralement comme plus satisfaites que celles qui travaillent dans d'autres domaines. D'autres études importantes examinent le bonheur d'un point de vue financier. Le vieil adage « L'argent ne peut pas acheter le bonheur » n'est

²⁶ Fr.wikipédia.org.wiki Vinciane_Despret : (le mot bonheur :31 Aout 2017). Consulté le 14/03/2022

pas forcément vrai. Vivre confortablement ne remplace pas forcément la recherche du véritable amour, mais il contribue à atténuer le stress financier accablant qui règne pendant toute une vie de factures.

I.2.5. Le thème de bonheur dans l'étranger de Camus

a. Le bonheur et le plaisir de Meursault

Le personnage « Meursault » de l'étranger d'Albert Camus est un hédoniste en quête de plaisir. Nous apparaissions au début du roman un être simple qui vit une vie au quotidien ce qui est bon pour lui, mais ce n'est pas avec la tendance liée « *vivre en accord à la nature* » par exemple ses activités physiques saines d'une manière spontanée.

« [...] *La marche « nous avons marché et traversé la ville par ses grandes rues [...] ».*
(p.49).

Meursault dans la première partie du roman. Il se rend régulièrement à la plage, ou dans la piscine, en compagnie de Marie ou encore en banlieue d'Alger, au cabanon de Masson.

« *J'ai pris le tram pour aller à l'établissement de bains du port. Là, j'ai plongé dans la passe. Il y avait beaucoup de jeunes gens. J'ai retrouvé dans l'eau Marie [...] ».* (p.25).

Meursault ressent les bienfaits intérieurs que procurent les loisirs de détente ou le sommeil. Le souvenir d'une promenade après une longue journée de travail, il écrit.

« [...] *J'ai été heureux de revenir en marchant tous lentement le long des quais. Le ciel était vert, je me sentais content. [...] »* (p.32)

Par ailleurs, ses baignades à la mer lui font le plus du bien :

« *L'entrée du corps dans l'eau et la délivrance que j'y trouvais* ». (p.81).

A la suite des moments de grande tension physique et psychique, « Meursault » recherche le repos, comme s'il comprenait instinctivement que « les fatigues du corps... « *Ma joie* » Le plaisir qu'éprouve Meursault dans tous ces moments ; lié essentiellement à la pratique d'activités simples et saines, semble être la conséquence directe d'une vie menée en accord avec la tendance naturelle de l'humain.

« [...] et ma joie quand l'autobus est entré dans le nid de lumières d'Alger et que quand j'ai pensé que j'allais me coucher et dormir pendant douze heures [...] ».

(p. 24).

A travers le récit on le découvre vrai, simple et humain nous pensons que le bonheur premier de « Meursault » vient de ce qu'il connaît ce « art de vivre ». C'est ainsi qu'en achevant l'analyse, il nous semble possible d'affirmer que Meursault est l'un de ces être doués pour le bonheur. Les moyens mis en œuvre par Meursault pour y faire face, l'aboutissement de la quête de liberté et de bonheur du héros telle que Camus la présente dans la dernière partie du roman.

« Enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine. ». (p.127).

b. La relation amoureuse

Les rapports sociaux de Meursault des points de vue familial et amical. Le temps est venu de parler les rapports amoureux dans le corpus. Et plus clairement la relation du couple « Marie » et « Meursault ». Le texte ne semble pas le permettre, par ce qu'il n'y a pas « amour » à la première vue entre les deux personnes.

Comme il dit « Meursault » :

« [...] Elle m'a demandé si je l'aimais. Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu'il me semblait que non. [...] » (p.41).

« [...] Après un autre moment de silence, elle murmuré que j'étais bizarre, qu'elle m'aimait sans doute à cause de cela mais que peut-être un jour je la dégoûterais pour les mêmes raisons [...] ». (p.49).

c. Meursault et Marie

La relation entre fils-mère prend une forme d'un silence bizarre au sein de l'étranger, le couple que forment Meursault et Marie évolue du désir. Voyons les faits qui caractérisent les rapports intimes du duo. Le rapport s'élabore d'un consentement mutuel, les deux passages du roman l'étranger sont annoncés explicitement.

« [...] Marie me regardait avec les yeux brillants. Je l'ai embrassé. A partir de ce moment nous n'avons plus parlé. Je l'ai tenu contre moi [...] ». (p.40 et 41).

Ce passage donne à voir l'emploi itératif du premier pronom personnel à la première personne du pluriel qui dénote clairement un désir réciproque du couple.

Enfin, la relation du couple Meursault et Marie « *est d'une animale simplicité*²⁷ ». Écrit « *Roger Quilliot* ». En effet, la relation sexuelle, telle que représentée dans le corpus, apparaît comme une impulsion naturelle et saine.

Que peut-on dire du style de vie du héros « *Meursault* », en première partie du roman ?

« [...] *J'ai laissé aller ma tête en arrière et je l'ai posée sur son ventre. Elle n'a rien dit et je suis resté ainsi. J'avais tout le ciel dans les yeux et il était bleu [...]* ». (p.26)

« [...] *Marie m'a rejoint alors et s'est collée à moi dans l'eau. Elle a mis sa bouche contre la mienne. Sa langue rafraichissait mes lèvres et nous nous sommes roulés dans les vagues pendant un moment.* ». (p.40).

« *Quand nous nous sommes rhabillés sur la plage Marie me regardait avec des yeux brillants. Je l'ai embrassée. A partir de ce moment, nous n'avons plus parlé. Je l'ai tenue contre moi et nous avons été pressés de retrouver l'autobus, de rentrer, d'aller chez moi et nous jeter sur mon lit. J'avais laissé ma fenêtre ouverte et c'était bon de sentir la nuit d'été couler sur nos corps bruns* ». (p.40 et 41).

Cette partie du premier chapitre parle de l'absurde dans le roman l'étranger.

Albert Camus a dit que : « *l'absurde, c'est la raison lucide qui constate ses limites*²⁸ ».

I.3. La notion de l'Absurde :

Le mot absurde, c'est un nom masculin. *L'étymologie*²⁹ du mot absurde vient du latin, « *absurdus* » qui signifie « *dissonant* ». C'est ce qui est contraire et échappe à toute logique ou qui ne respecte pas les règles de la logique. C'est la difficulté de l'Homme à comprendre le monde dans lequel il vit.

L'absurde peut être lié à une réaction comique ou tragique. Il signifie ce qui n'est pas en harmonie avec quelqu'un ou quelque chose ; par exemple, une conduite absurde est un

²⁷ Roger Quilliot : *La Mer et les Prisons* (1956), essai sur Albert Camus, édition Gallimard, réédition en 1970, 319 pages. est un homme politique français, né le 19 juin 1925 à Hermaville (Pas-de-Calais) et mort le 17 juillet 1998 à Clermont-Ferrand. Il a été ministre, sénateur et pendant longtemps maire de Clermont-Ferrand. www.wikipedia.com. Consulté le 20/03/2022

²⁸ Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard.

²⁹ www.fr.dictionnaire Larousse. Consulté le 26/03/2022

comportement anormal, un raisonnement absurde est un raisonnement illogique. Et pour l'anglais absolve.

I.3.1. L'absurde comme mouvement

Est un mouvement littéraire de la seconde moitié du XX^e siècle. Il apparaît à la seconde guerre mondiale¹ et s'éteint dans les années 60.

Les auteurs de l'absurde publient principalement des romans, du théâtre et des essais. Ils décrivent la situation tragique de l'homme, s'apercevant qu'il évolue dans un monde incompréhensible ou la mort est inévitable.

a. Contexte historique de l'absurde

La seconde guerre mondiale. Entre 1939 et 1945, le monde connaît un nouveau conflit majeur, marqué par le génocide de millions de personnes et la création de nouvelles armes extrêmement destructrices comme la bombe atomique. A la fin de la seconde guerre mondiale commence une période également troublée, celle de la guerre froide et de la décolonisation. Les auteurs peinent à donner du sens à un monde aux repères profondément bouleversés ou la vie semble ne pas avoir de but.

b. L'influence de la philosophie

Les auteurs de l'absurde sont souvent influencés par un courant philosophique, développé principalement par Jean-Paul Sartre⁸ à partir des idées philosophiques de l'allemand Schopenhauer l'existentialisme. Sartre explique que l'homme naît sans but précis, (contrairement à un objet qui est fabriqué pour servir une fonction). C'est à chaque individu de donner du sens à ses actions tout au long de sa vie.

c. Les principaux thèmes de l'absurde

1. L'absurde de la condition humaine.
2. Les limites du langage.
3. La solitude de l'homme face à un monde qui le dépasse.
4. L'écoulement infini du temps (ni passé, ni avenir).
5. La mise en valeur du caractère machinal et répétitif de l'existence (travail, repas, sommeil...).

d. Quelques procédés de l'absurde

1. L'humour noir et les clichés.

2. Le mélange des registres comiques (répétitions, d'actions, situations ridicules...) et tragiques (lorsque les personnages se rendent compte de l'absurde de leur existence).
3. Les jeux de mots et les dialogues de sourds.
4. La remise en cause de la vision classique du héros (Meursault dans l'étranger, Vladimir et Estragon dans En attendant Godot).
5. Au théâtre, l'absurde des règles du théâtre du classique.

e. Principaux Auteurs de L'absurde

1. Jean-Paul Sartre (la nausée, Huit-Clos).
2. Albert Camus (L'étranger, Caligula).
3. Eugène Ionesco (La cantatrice chauve, Rhinocéros).
4. Samuel Beckett (Fin de partie, En attendant Godot).

I.3.2. L'Absurde en littérature

La littérature de l'absurde (1942-1968) ³⁰

Qu'appelle-t-on l'absurde ?

C'est l'expression de l'impuissance de l'homme à trouver un sens à l'existence. L'Absurde commence avec la prise de conscience du caractère machinal de l'existence et de la certitude de la mort à venir au bout d'une vie où le temps fait succéder inexorablement chaque jour l'un à l'autre : « Sous l'éclairage mortel de cette destinée, l'inutilité apparaît. » L'absurde est ainsi la conséquence de la confrontation de l'homme avec un monde qu'il ne comprend pas et qui est incapable de donner un sens à sa vie : L'Absurde naît donc de l'étrangeté du monde qui existe sans l'homme et qu'il ne peut véritablement comprendre. Voir Camus.

L'absurde dans la deuxième moitié du XX^e siècle :

L'importance du contexte historique dans la naissance de la littérature de l'absurde Entre 1914 et 1945, le monde a été confrontée à deux guerres mondiales. En plus des horreurs liées à la guerre elle-même, il y eut l'extermination de millions de personnes au nom d'une idéologie absurde, l'utilisation de la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki puis les menaces de la guerre froide, les guerres de décolonisation... Comment trouver du sens à tout cela ?

Des auteurs du XX^e siècle qui traitent de l'absurde :

³⁰ www.interlettre.com Consulté le 28/03/2022

Comment se manifeste l'absurde dans la littérature : Le théâtre de l'absurde est un type de théâtre apparu dans les années 1950 (le précurseur est (*Alfred Jarry*³¹ avec *UBU*³²).

- Rupture totale par rapport aux genres plus classiques, tels que le drame ou la comédie. (Bouleversement des conventions du genre théâtral).
- Traite de la dimension absurde de l'homme et de la vie en général, celle-ci menant à la mort.
- Rejet global du théâtre occidental pour son adhésion à la caractérisation psychologique, à une structure cohérente, une intrigue et la confiance dans la communication par le dialogue.

La question de l'absurde se retrouve beaucoup au théâtre parce que celui-ci permet de confronter le spectateur à l'inadéquation du langage, à son absurdité. Comme s'il n'y avait pas de vérité possible. La vérité, c'est l'adéquation entre le monde réel et ce que j'en dis or dans le théâtre de l'absurde, très souvent il n'y a pas adéquation. Par ailleurs, dans ces pièces, le langage est désarticulé. Chez Beckett ou chez Ionesco, les personnages ne se comprennent pas, ils ne parviennent pas à communiquer. Les dialogues sont contradictoires, incohérents. Personne ne s'écoute ; chacun utilise le langage pour ne communiquer avec personne. Le langage se désagrège parfois jusqu'au silence comme chez Beckett. Les personnages évoluent dans un monde dépourvu de sens.

I.3.3. Le roman de l'absurde

L'attitude de Meursault son ennui et la froideur caractéristique de ses remarques personnelles en font la personnification d'une prise de conscience : celle de l'absurdité de l'existence. La révolte : à sa manière, Meursault est un révolté. Condamné à mort, il ne songe pas à se suicider.

L'œuvre de Camus est marquée par deux thèmes principaux : le sentiment de l'absurde et la révolte. Il a le thème de la mort au cœur de sa vie. En effet, dans son enfance il a été atteint de tuberculose ce qui a fait contempler le caractère fragile de l'existence. C'est de là que naît le sentiment de l'absurdité de l'existence. Ses romans affirment la nécessité de l'amour des autres, de la solidarité, qui sont le seul moyen de lutter contre la mort. Meursault le héros de l'étranger est indifférent au monde et ne parvient pas à donner de sens à son

³¹ www.linternaute.fr Alfred Jarry consulté le 29/03/2022

³² [https://www.cairn.info./la-psycha Sigmund Freud Mythe d'Oedipe](https://www.cairn.info./la-psycha-Sigmund-Freud-Mythe-d'Oedipe) consulté le : 29/03/2022

existence. Au contraire, *le docteur Rieux*³³, le narrateur de la Peste trouve dans le combat contre l'épidémie de peste une façon de combattre l'absurdité de l'existence. Son attitude est l'attitude d'un homme révolté, celle de Camus lui-même, qui trouve dans la vie, dans la nature et dans l'homme, des raisons d'espérer, le sentiment de l'absurde permet ainsi de revendiquer une liberté essentielle.

Camus n'appartient pas au mouvement existentialiste mais on retrouve certaines problématiques du mouvement dans ces œuvres. La montée du fascisme marque la fin de l'humanisme, ainsi que la seconde guerre mondiale ont joué un rôle très important dans le développement de l'absurde qu'on retrouve également chez *Ionesco*³⁴ et *Beckett*³⁵. La seule certitude est celle de la mort.

Au sentiment de la solitude et à l'expérience du désespoir s'oppose l'exaltation de la vie dans un contexte de sensation (ombre, odeur, lumière). La tension est constante entre lyrisme et de désespoir, entre ennui et vitalité. Cette tension aboutie à une volonté d'agir, de mener un combat contre l'oppression, et de croire encore en une solidarité future.

Comment à travers son personnage de Meursault, Camus montre-t-il l'absurdité de la condition humaine ?

Meursault s'est rendu coupable d'un crime sans en connaître véritablement le motif. Il semble assister en spectateurs à son propre procès, retransmis en lui-même devant le réquisitoire du procureur qui lui reproche son insensibilité au moment de la mort de sa mère, mais aussi devant le plaidoyer de son avocat face auquel il semble aussi dubitatif.

Meursault donne une image de passivité : le narrateur exprime son étonnement devant ce qui lui arrive. Les moments d'absence et de retour au tribunal sont nombreux :

« *Je crois que j'étais déjà très loin de cette salle d'audience* » (108)

« *Une vie qui ne m'appartenait plus* » (p.109)

D'autre part, Meursault semble ne pas comprendre ce qui se déroule sous ses yeux. Au-delà de son « étrangeté », ce qui caractérise son rapport au monde c'est son incompréhension

« [...] *Pourquoi m'épouser alors* » (p48)

³³ [https://www.etudes_littéraires.com\(docteur Rieux\) 01/04/2022](https://www.etudes_littéraires.com(docteur Rieux) 01/04/2022)

³⁴ www.academie_française.fr. Eugène -Unesco 01/04/2022

³⁵ www.babelio.com -auteur -Samuel -Beckett. Consulté le 01/04/2022

Cette étrangeté de Meursault apparaît au jury comme celle d'un homme indifférent, celle d'un « *monstre* » méprisant à l'égard de ceux qui l'entoure.

Ce texte polyphonique (à *plusieurs voix*) renforce l'image d'un personnage perdu face au discours des autres sur lui-même. Le narrateur raconte son histoire à la première personne et fait alterner 3 formes de discours rapportant les paroles prononcées lors de son procès.

Cette fracture entre les personnes et les autres renvoie à une vision du monde propre à l'univers de Camus : le sentiment de l'absurde.

Chez Camus, le sentiment de *l'absurde* est à la fois tragique et plein d'espoir : marqué par la maladie, il ne peut oublier que la vie est fragile. Meursault est indifférent au monde et ne parvient pas à trouver un sens à l'existence, le docteur Rieux dans la « *peste*³⁶ » trouve au contraire au combat contre l'épidémie, une occasion de combattre l'absurde. Selon Camus, la dignité de l'homme est de se révolter contre l'injustice et l'absurde de la condition humaine. Finalement, cette expérience de l'absurde est fondatrice du sentiment de liberté chez l'homme. L'écart est particulièrement grand entre l'ampleur du discours sur lui et leur manque de pertinence qui lui donne un sentiment de vertige :

*« [...] mais à cause de toutes ces longues phrases, de toutes ces journées et ces heures interminable pendant lesquelles on avait parlé de mon âme, j'ai eu l'impression que tout devenait comme une eau incolore où je trouvais le vertige »
(p.109).*

Camus dénonce le jugement humain qui classe une personne en fonction de son apparence, en établissant un profil type du meurtrier désigné. Même le discours de son avocat apparaît à Meursault comme une injustice qui le dépossède de sa liberté et du sentiment intime de sa propre personnalité :

« C'était m'écarter encore de l'affaire, me réduire à zéro et en un certain sens se substituer à moi » (p.108).

« Il n'a pas parlé de l'enterrement et j'ai senti que cela manquait dans sa plaidoirie » (p.109).

Même celui qui le défend n'est pas fidèle aux idées de Meursault :

« J'ai été assailli de souvenirs d'une vie qui ne m'appartenait plus, mais où j'avais trouvé les plus pauvres et les plus tenaces de mes joies ». (109).

³⁶ Albert Camus, *La peste* publié en 1947

A la fin de la plaidoirie, le flot de souvenir fait irruption dans l'esprit de Meursault. Les odeurs, les lieux, les rires redonnant au personnage une profonde humanité qui reste son seule espace de liberté face à un monde qui le méprise.

L'indifférence n'apparaît pas dans le texte comme une donnée constitutive de la personnalité de Meursault mais comme la résultante de son incompréhension des autres et de leurs normes : Après l'irruption de souvenirs le personnage retombe dans un état de fatigue et d'indifférence, sorte de résignation désabusée :

« *Je n'avais qu'une hâte, celle qu'on en finisse et que je retrouve ma cellule avec le sommeil* ». (p.110).

Le personnage sait qu'il est déjà condamné : il est à la fois trop lucide sur la justice des hommes et sur sa personnalité atypique pour oser croire qu'on peut le comprendre ou trouver des circonstances atténuantes à son geste.

Le sentiment de l'absurde de sa condition humaine le renvoie à une forme d'indignation silencieuse qui est son dernier espace de liberté : la pensée.

Ce texte est un moment clé du roman. Meursault est au centre des discours qui le rate car il n'arrive pas à le savoir dans sa vérité propre. C'est un personnage hermétique qui se résout à l'arbitraire de la justice des hommes sans illusions. Son seul coin de lumière est ses souvenirs.

Ce thème de l'absurde et de la difficulté à communiquer fonde chez Camus la nécessité de la révolte qui, seul, connue à l'homme sa dignité selon lui

L'Absurde, dans le langage courant le mot « *absurde* » désigne ce qui n'a pas de sens (*par exemple une décision absurde*). Ce concept a été défini par Camus dans (*Le Mythe de Sisyphe* (1942), repris dans (*L'Étranger* 1942). Puis au théâtre dans (*Caligula et Le Malentendu* 1944).

L'Absurde naît de l'étrangeté du monde qui existe sans l'homme et qu'il ne peut véritablement comprendre. Est ainsi la conséquence de la confrontation de l'homme avec un monde qu'il ne comprend pas et qui est incapable de donner un sens à sa vie.

Le personnage de Camus, Meursault dans *L'Étranger* ou l'empereur sanguinaire dans (*Caligula* (1945), sont profondément conscients de l'absurdité de l'existence. On retrouve dans *La Cantatrice chauve* (1950) d'Eugène Ionesco (1909- 1994) cette idée de

répétition, de boucle absurde, puisque la pièce se termine par mêmes répliques que celles du début de la pièce.

Camus dit :

« Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut en dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dans l'appel résonne au plus profond de l'homme »³⁷.

I.3.4. L'homme absurde « Meursault »

Il voit que toute sa vie quotidienne représente pour lui des habitudes, d'ailleurs il est convaincu que la mort est une fin obligatoire pour tous les êtres humains. Nous pouvons dire également que cette idée « *l'aspect représentatif de l'absurde chez Meursault* ». Meursault est une sorte d'antihéros, terne et sans couleur, confronté à l'absurdité de l'existence.

Nous pouvons considérer que le sentiment de l'absurde naît à cause de la routine accablante et aussi des actions machinales comme « Meursault » suit un programme régulier : Ou il se lève, ensuite il va au travail, manger chez « Céleste », après cela il retourne chez lui, enfin il dort.

Lorsque l'homme absurde est convaincu par l'idée des actions machinales et la certitude de la mort, pour lui il faut chercher sa raison d'être et c'est ce qu'on appelle (l'appel humain). Ce monde ne peut jamais donner une réponse convaincante à un homme absurde.

Dans ce roman nous personnifions une histoire un peu bizarre, celle qui représente la vie quotidienne d'un homme indifférent envers tous ce qu'il l'entoure, comme il se caractérise aussi par son affranchissement dans ces réactions qui sont généralement absurde. Il est évident que cette histoire paraît simple aux yeux de la majorité des lecteurs mais en réalité est plus riche et plus profonde, Camus essaye de personnifier l'image de l'homme de XX^e siècle à Meursault par ce que l'homme à cette époque ne trouve aucune réponse à cette « *absurdité* ».

I.3.5. La conscience de l'absurde de l'existence et du monde

Dans les dernières pages, « Meursault » prend conscience de ce qu'il est, de ce qu'a été sa vie, de sa mort : il prend conscience de l'absurdité de sa condition, de l'absurdité fondamentale de la vie qui destine tout homme à périr, [*ôtant tout sérieux et toute valeur aux actes. Meursault prend conscience de ce qui, jusque-là, le rendait distant, étranger, bizarre*].

³⁷ <http://www.alalette.com/camus> Albert camus : le mythe de Sisyphe. Consulté le 02/04/2022

Il avait une attitude étrange en ce qu'il était très souvent confronté au « *non-sens* » des choses, des situations, des mots

« *Cela ne veut rien dire* ». (p.41).
« *Ça m'était égal* ». (p.35)

Il semblait en décalage par rapport au monde. Désormais, à la fin, Meursault dit que

« *Rien, rien n'avait d'importance* ». (p.125)

Et ajoute :

« *Et je savais bien pourquoi* ». (p.125)

L'issue fatale invalide tout jugement de valeur, rend vaine toute hiérarchisation

« *Qu'importait* » (p.126).

L'imminence de la mort amène Meursault à comprendre son absence de motivation, son comportement. A la fin, il est lucide, et véritablement conscient de l'absurde. Il l'assume, le crie, le revendique et refuse le jeu de la société :

« [...] *que je n'avais rien à faire avec une société dont je méconnaissais les règles ...* »
(p.107).

Pour se rassurer et fuir cette absurdité de la vie, de la mort, se bercer d'illusion et espérer ; méfiance par rapport au langage qui amène les hommes à dire au-delà de ce qu'ils pensent et à les enfermer dans le mensonge : ex, un repentir eut été si simple, une marque de tristesse ou de peine l'eut peut être sauvé mais comédie par rapport au monde que refuse de jouer Meursault. Attitude de révolte de Meursault car, face à l'absurde, l'attitude la plus simple serait de nier l'absurde, le non-sens, l'absence de signification de notre condition...

« *Pendant toute cette vie absurde que j'avais mené* ». (p.125)

Fin du roman où Meursault se révolte en rejetant l'hypocrisie des hommes qui veulent donner du sens, ne veulent pas voir, reconnaître l'absurdité du monde :

« *Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine.* » (p.127).

Meursault veut, souhaite à présent être étranger, le revendique. (Courage, forme de grandeur - « héroïsme » ? - du personnage qui recherche l'authenticité, refuse le mensonge.

Chapitre II : Étude narratologique de l'Étranger

« Pour camper l'histoire d'une vie livrée à l'absurde, le romancier essaie d'élaborer un type d'écriture. La syntaxe est particulière elle dissocie au lieu d'organiser. Juxtaposition, énumération en cascade, conjonction de coordination neutre (par « et »), ordre de type invariant (sujet-verbe- attribut ou complément), complétives déclaratives, la phrase de l'Étranger stagne. Le lexique est au diapason, verbes déclaratifs atones, vocabulaire « fondamental »

Albert Camus³⁸

³⁸(Melle. Nassima Hamadi (2016) l'écriture blanche dans l'étranger d'Albert camus mémoire de master. Université Larbi ben M'hidi, Oum el Bouaghi)

II.1. Préambule

Dans le deuxième chapitre nous allons étudier notre corpus « l'étranger », dans le cadre narratologique ainsi que le style d'écriture de son écrivain Albert Camus. Beaucoup d'analyses et d'interprétations ont été faites, il y en a celles qui sont basées sur le Mythe de Sisyphe et d'autres qui n'ont pas pris en considération ce dernier. Le remarquable dans ce roman c'est la rupture avec le langage romanesque et le langage littéraire à la fois : Camus a utilisé son propre style lié forcément à l'absurde donc cette œuvre avait l'air philosophique, dotée de plusieurs idées, lesquelles nous ont figuré un élément participant pour but de découvrir l'intention de l'écrivain à travers cette œuvre :

Pourquoi l'auteur va-t-il choisir le titre d'Etranger pour son roman ? Et pour quel but l'œuvre est construite ainsi ?

L'Etranger peut être considéré comme un roman philosophique, On sait que la notion noyau de cet essai est celle de l'absurde : "l'expérience de l'absurdité", l'issue de la volonté humaine d'interpréter, d'attribuer un sens au monde et à la vie. Rédigé au passé, ce récit suit le parcours de Meursault, de l'annonce du décès de sa mère jusqu'à sa condamnation suite au crime qu'il a commis, un an plus tard. L'écrivain tente mettre le point sur l'aspect pessimiste et absurde de la condition humaine, les attitudes d'un homme qui prend la vie comme elle vient, suit ses instincts sans s'intéresser à la société.

Beaucoup d'événements ont eu lieu dans un monde changeable, Au début le héros se trouvait dans un petit monde, dans lequel était entouré de plusieurs personnes, Puis il est confronté au monde de la justice dans lequel les personnages avaient leurs fonctions sociales bien précises.

L'incipit, ou plus précisément la première phrase de L'étranger est une phrase célèbre :

« Aujourd'hui, maman est morte ». Célèbre vu que ce début semble bizarre en évoquant un événement dramatique, mais aussi parce qu'elle nous oriente immédiatement vers le ton de l'œuvre, et qu'elle nous fait penser à cette technique narrative, entre le récit et le discours nous chercherons donc à comprendre les raisons du malaise certain du lecteur à la première lecture, mais surtout à en déduire la nature de ce personnage ambigu qu'est Meursault.

Donc pour entamer notre recherche, on doit premièrement étudier les personnages du roman, vu qu'ils figurent un élément de base dans n'importe quelle structure narrative.

Et comme un point de départ on doit commencer par le personnage principal autour lequel tout le récit s'organise et tous ces événements ont eu lieu.

II.1.1. Personnage dans un roman

« Personnage » vient du latin « persona » qui signifiait « masque » le personnage du roman et un « être du papier » inventé par un auteur, qui pour lui, est un être de chair.

L'évolution du personnage : « A travers la construction des personnages, le roman exprime une vision du monde qui varie selon les époques et les auteurs et dépend d'un contexte littéraire, historique et culturel, en même temps qu'elle le reflète, voire le « détermine ». Le personnage, même s'il est un être de papier, reste le moyen privilégié par lequel, dans le roman, se manifeste une vision et une manière d'être au monde. Dès la fin du XIXe siècle, le personnage prend une place différente, Certains personnages deviennent plus « authentiques », plus vulnérables et montrent leur fragilité, voire même leur lâcheté, leur petitesse. Ce sont des êtres comme tout le monde qui affrontent comme ils peuvent les aléas du quotidien et qui semblent souvent dépassés par ce qui leur arrive. Le personnage incarne des sentiments et un parcours qui pourraient être ceux des lecteurs.

II.1.2. Personnage secondaire ³⁹

Comme une partie constitutive, le personnage est un élément indispensable dans un roman qui sert comme outil à l'écrivain afin de donner un aspect réel à sa fiction.

Jean verrier a dit : « *Au cœur de tout récit, et relevant cependant d'une analyse qui n'est pas toujours purement narrative, le personnage occupe une position stratégique. Il est le carrefour projectionnel des lecteurs, des auteurs, des critiques* ».

Albert camus a choisi les personnages suivants pour écrire son corpus.

³⁹(Kherroubi Ikram et Khalil Lila (étude comparative de personnage Meursault dans l'étranger dans l'œuvre de Kamel Daoud intitulée Meursault, contre -enquête et l'étranger d'Albert Camus université ibn khaldoun -Tialet-année 2019/2020).

Les autres personnages ne sont des silhouettes, des personnages de faire-valoir, car ils n'ont aucune épaisseur en dehors de leur relation avec Meursault. D'ailleurs il sollicite son amour ou son amitié. C'est qu'ils sont vus à travers le regard du personnage-narrateur « Meursault ». Cela fait supposer que Meursault avait une vie déserte.

Meursault : C'est le personnage principal de ce roman, c'est aussi le narrateur. Il n'a pas connu son père et il n'en a pas une idée fixe. Il ne croit pas en Dieu et trouve que c'est une chose sans importance. Il a une maîtresse qui se nomme Marie, ils ne se sont pas mariés. Il vit dans une étrange insensibilité et indifférence : au moment d'agir, il note d'ordinaire qu'on peut faire l'un ou l'autre et que « ça lui est égal ». Sans illusion sur les principes reconnus par la société (comme la mort, le mariage, l'honnêteté) il se comporte comme si la vie n'avait pas de sens. Il est étranger à la société dans laquelle il vit. Il ne parle pas pour ne rien dire, il n'est pas très bavard. Il est d'un caractère renfermé et taciturne, il ne s'interroge pas souvent. Ses besoins physiques dérangent souvent ses sentiments. Il refuse de mentir

La mère : personnage qui ouvre et clôt le roman ; figure essentielle dans la mesure où, si Meursault n'exprime aucun chagrin à l'orée de l'œuvre, ses sentiments pour sa mère apparaissent tout de même en filigrane à travers la discussion avec le directeur de l'asile, dans la façon presque puérile que le narrateur a de la nommer (« maman ») et surtout à la fin du roman, quand il comprend enfin le dernier bonheur de sa mère jouant à « recommencer ». Au fond, c'est en comprenant sa mère qu'il parfait sa prise de conscience du vide de sens de

L'existence, mais en même temps de l'intérêt de la vie, toujours source de plaisirs et de joies, jusqu'à l'instant de mourir.

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier [...] ». (p.9).

« A un moment, il m'a dit : « vous savez, les amis de Madame votre mère vont venir la veiller aussi C'est la coutume [...]. » (P.15)

Céleste : ami de « Meursault » et gérant d'un restaurant fréquenté régulièrement par ce dernier.

« J'ai mangé au restaurant chez Céleste comme d'habitude. ». (P. 9)

Emmanuel : Collègue de bureau de Meursault il travaille à l'expédition et voisin a qui Meursault emprunté la cravate noire et le brassard dont il a besoin pour l'enterrement de sa mère.

« [...] Je suis sorti un peu tard, à midi et demi avec Emmanuel, qui travaille à l'expédition, le bureau donne sur la mer [...] » (p.31).

« [...] Emmanuel m'a demandé « si on y allait » et je me suis mis à courir. Le camion nous a dépassés et nous sommes lancés à sa poursuite [...]. (p.31).

Le patron : il emploie « Meursault » dans son entreprise. Meursault pense qu'il est réticent à lui accorder deux jours de congé pour lui permettre d'assister à l'enterrement de sa mère

« En me réveillant, j'ai compris pourquoi mon patron avait l'air mécontent quand je lui ai demandé mes deux jours de congé : c'est aujourd'hui samedi [...] » (p.25)

« Aujourd'hui j'ai beaucoup travaillé au bureau le patron a été aimable. Il m'a demandé si je n'étais pas trop fatigué et il a voulu s'avoir aussi l'âge de maman. J'ai dit « une soixantaine d'années », pour ne pas me tromper et je ne sais pas pourquoi il a eu l'air d'être soulagé et de considérer que c'était une affaire terminée. [...] » (p.31)

Le concierge : Il est un homme âgé de 64 ans, Parisien en fonction dans l'asile depuis cinq ans aux yeux bleu clair teint rouge. Il est un homme bavard qui aime trop parle de ses histoires Il témoignera contre Meursault lors procès.

« J'ai voulu voir maman tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur. » (p.10).

Le directeur de l'asile : il est petit, vieux avec des yeux clairs et aux jambes courtes, vêtu de noir, avec un pantalon rayé, il a la légion d'honneur, Il est sérieux pour son travail et applique les lois de l'asile. Il témoignera dans le procès de Meursault en évoquant la réaction de ce dernier.

« J'ai vu le directeur, il m'a reçu dans son bureau. C'est un petit vieux, avec la légion d'honneur. Il m'a regardé de ses yeux claire » (p.10).

Thomas Pérez : Les gens de l'asile le nomme le fiancé de mère de Meursault, vieillard, depuis, la mort de sa bien-aimée, il est triste et pleure tout le temps.

« Mais en l'espèce, il avait accordé l'autorisation de suivre le convoi à un vieil ami de maman : 'thomas Pérez ' ici, le directeur a souri. Il m'a dit : « vous comprenez, c'est un sentiment un peu puéril : « Mais lui et votre mère ne se quittaient guère. A l'asile, on les plaisantait, on disait à Pérez : c'est votre fiancé, « lui riait. Ça lui faisait plaisir ». (p.19).

Une infirmière arabe : elle travaille à l'asile la quelle vit sa mère « Meursault »

« [...] Au brou de noix. Près de la bière, il y avait une infirmière arabe en sarrau blanc un foulard de couleur vive sur la tête [...]. (p.12).

Marie Cadorna : Ancienne dactylo du bureau de Meursault, elle est brune, riieuse, bien faite et légèrement vêtue, elle aime les bains de mer, les films de Fernandel. Marie aime Meursault, elle souhaitera que ce dernier devienne son époux, Malgré que Meursault manifeste une indifférence en sa présence.

Elle vivra dans ses rêves et ses pensées, Qu'un jour Meursault deviendra son mari, Marie rêve de vivre à Paris, elle va vivre dans la tristesse du fait que l'homme de sa vie est condamné à mort Marie n'a pas la chance, elle apparait dans la vie de Meursault et disparaît avec son chagrin.

« Pendant que je me rasais, je me suis demandé ce que j'allais faire et j'ai décidé d'aller me baigner. J'ai pris le tram pour aller à l'établissement de bains du port. Là, j'ai plongé dans la passe. Il y avait beaucoup de jeunes gens. J'ai retrouvé dans l'eau Marie Cadorna, une ancienne dactylo de mon bureau dont j'avais eu envie à l'époque ». (p.25).

Salamano : vieillard habitant avec son chien sur le même palier que Meursault, il bat son chien mais est paniqué lorsque celui-ci vient à disparaître, puis complètement désespéré :

« [...] En montant, dans l'escalier noir, j'ai heurté le vieux Salamano, mon voisin de palier. Il était avec son chien. Il y a huit ans qu'on les voit ensemble [...] ». (p.32).

« Quand je l'ai rencontré dans l'escalier, Salamano était en train d'insulter son chier. Il lui disait : « salaud ! Charogne ! « Et le chien gémissait » (p.33).

« [...] Deux fois par jour, à onze heures et à six heures, le vieux mène son chien promener (p. 33.)

Raymond Sintès : il est l'ami de Meursault et voisin de palier. Magasinier assez petit avec de larges épaules et un nez de boxeur, toujours bien habillé. C'est lui qui demanda un jour à Meursault de lui écrire une lettre pour sa maîtresse. Toute chose qui permettra au procureur de parler de la moralité douteuse de Meursault. Il est aussi celui qui a mis en contact la victime et le meurtrier. Il assistera au jugement de Meursault et témoignera.

« Juste à ce moment est rentré mon deuxième voisin de palier. Dans le quartier, on dit qu'il vit avec une femme. Quand on lui demande son métier, pourtant il est « magasinier » [...] il s'appelle Raymond Sintès. » (P.34).

Masson : ami de Raymond, grand type « massif » qui a une femme petite et « ronde » l'accent parisien. Il aime aussi se bagarrer.

« Raymond m'a téléphoné au bureau. Il m'a dit qu'un ses amis (il lui avait parlé de moi) m'invitaient à passer la journée de dimanche dans son cabanon, près d'Alger [...] » (p.47).

Un groupe d'arabes : composé autour de frère de la maîtresse de « Raymond », celui que Meursault tue.

« [...] Mais Raymond m'a demandé d'attendre et il m'a dit qu'il aurait pu transmettre cette invitation le soir, mais qu'il voulait m'avertir d'autre chose. Il avait été suivi toute la journée par un groupe d'arabes parmi lesquels se trouvait le frère de son ancienne maîtresse. [...] (p.47)

Le Mauresque : une maîtresse, et la prétendue sœur de « l'Arabe ». Elle est la battue de la même façon que l'on bat un animal :

« Il l'avait battue jusqu'au sang ». (P. 35)

« [...] C'est à ce moment que les bruits d'une dispute ont éclaté chez Raymond. Quelques bruits sourds et la femme a hurlé, mais de si terrible façon qu'immédiatement le palier s'est empli du monde [...] ». (p.41).

Cette femme est traitée de mauresque pour être ainsi réduite à un simple objet de jouissance et de plaisir afin de répondre aux envies de Raymond, ceci pour quelque franc qui vont subvenir aux nécessités de cette femme opprimée dont le nom ne figure même pas.

L'Arabe principal : c'est le protagoniste de Raymond que Meursault a tué de cinq coups de revolver. « L'Arabe », écrit Camus pour ainsi désigner cet autre personnage dont aucune caractéristique n'est citée. « L'Arabe » est une désignation que nous lisons 25 fois dans ce texte et qui renvoie à ce personnage auquel l'écrivain n'attribue pas de nom, ni de famille et donc pas d'histoire. Ce personnage est le symbole de la poste colonie.

« [...] Mais le plus souvent, son image devant mes yeux, dans l'enflammé. Le bruit des vagues était encore plus paresseux, plus étale qu'à midi. C'était la même lumière sur le même sable qui se prolongeait ici. Il y avait déjà deux heures que la journée n'avancait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant. A l'horizon, un petit vapeur est passé et j'en ai deviné le tac noir au bord de mon regard, parce que je n'avais pas cessé de regarder l'arabe [...] ». (P.65).

Le juge d'instruction : fervent croyant, il interroge Meursault à plusieurs reprises sur le meurtre comme sur son âme :

« [...] « Peu de temps après j'étais conduit de nouveau devant le juge d'instruction, il était deux heures de l'après-midi et cette fois, son bureau était plein d'une lumière à peine tamisée par un rideau de voile. Il faisait très chaud, il m'a fait asseoir et, avec beaucoup de courtoisie, [...] ». (p.71)

Le greffier : travail avec le juge d'instruction :

« [...] un jeune greffier est venu s'installer presque dans mon dos. Nous nous sommes tous les deux carrés dans nos fauteuils, l'interrogation a commencé [...] ». (p.71)

L'avocat : il cherche à faire de belles phrases sans défendre Meursault en particulier :

« Mon avocat n'avait pas l'air content. Il m'a dit : « Ceci n'est pas assez [...] ». (p.70)

Le procureur : il accable Meursault à travers ses discours oratoires et réussit à le faire condamner à mort.

L'aumônier : il cherche à convertir Meursault avant qu'il soit guillotiné, n'y réussit pas, puis déclenche toute la colère de Meursault en lui disant qu'il va prier pour lui.

Que peut-on dire sur le personnage « Meursault » d'Albert Camus dans l'étranger ?

D'ailleurs Albert Camus a signalé pour « Meursault » l'équivalence : mer/soleil.

II.1.3. Le personnage principal : « MEURSAULT »

On évitera de dire que le narrateur est dépassé par les événements et incapable de compassion. Meursault est absorbé par la quête d'un absolu et de la vérité. Pour un antihéros.

« C'était vrai. Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux en silence. Dans les premiers jours ou elle était à l'asile elle pleurait souvent. Mais c'était à cause de l'habitude. Au bout de quelques mois, elle aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile. Toujours à cause de l'habitude. C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis presque plus allé. Et aussi parce que cela me prenait mon dimanche – sans compter l'effort pour aller à l'autobus, prendre des tickets et faire deux heures de route. » (p.11)

Après la lecture de ces quelques lignes. Peut-on en conclure que « Meursault » est cynique ou dépourvu d'empathie ?

Qui est « Meursault » ?

Un personnage seul, très peu de liens sociaux, affectifs. Pas de famille : père est mort depuis longtemps, le roman s'ouvre avec l'annonce du décès de la mère.

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, [...] (p.9)

A peine un nom : Meursault. Des habitudes, mais pas d'attaches véritables. Et surtout il est marqué par indifférence à ce que l'entoure. Il semble ne rien choisir. Il est « étranger » au monde (extérieur à un monde dont il ne respecte pas les règles).

Pensez – vous que le nom du protagoniste est anodin ou par contre est-il voulu ?

Si on étudie la formule du nom de protagoniste « Meursault », on pourra discerner on deux parties :

a. Les combinaisons anagrammatiques sont nombreuses

- Meurt : meurt, mort, meurtre, mer, mère, muré, mur.
- Sault : sot, salut, solitaire, sol, soleil.

Le héros meurt sault a vraiment trouvé des réponses à ces multiples questions absurdes.

On peut en effet penser à « meur » qui renvoie à la fois à la « mer » ou « meurtre » et « Sault » qui fait phonétiquement référence au « soleil ».

Meursault n'est pas un héros au sens premier du terme ; il mène une vie tout à fait ordinaire et n'accomplit aucun exploit- au contraire, il commet un meurtre, ce qui est loin d'être un acte héroïque.

Meursault frappe par sa sensibilité (à la nature au monde qui l'entoure). Et sa sincérité (il ne ment jamais). Il refuse de jouer le rôle qu'il devait occuper dans la société, c'est un marginal, un incompris. Son indifférence n'est pas une absence de sentiment, mais le refus des sentiments que chacun s'attend à ce qu'il exprime. Sa mort quant à elle, est presque tragique : Il se résout à mourir pour la vérité, dignement comme un héros.

Ce ne sont que quelques éléments, mais ils insistent sur la complexité du personnage et si on décide qu'il est un héros, sue ses qualités intérieures, on parle de son manque de sentiments et des aspects négatifs de sa personne et en conclus qu'il est un héros, mais on n'évoque pas sa véritable personnalité qui lui confère justement ce statut de « héros ».

II.2. Un personnage sensuel

Meursault est très sensible à la nature qui l'entoure, aux variations de la lumière, aux messages que lui envoient ses cinq sens. Ex. chapitre II de la première partie : il ne cesse de faire des remarques concernant la météorologie : « Il faisait bon », « L'après-midi était beau », « le ciel s'est assombri, et j'ai cru que nous allions avoir un orage d'été. », « l'air avait fraîchi et j'ai eu un peu froid ». De plus, il passe son temps à regarder les gens qui se promènent dans la rue et à les décrire très précisément : « deux petits garçons en costume marin, la culotte au-

dessus du genou, un peu empêtrés dans leurs vêtements raides, et une petite fille avec un gros nœud rose et des souliers noirs vernis. Derrière eux, une mère énorme en robe de soie marron [...]. » Il convient d'ajouter à ceci tout l'érotisme que le personnage de Marie apporte dans le texte, depuis les caresses clairement évoquées jusqu'à « l'odeur de sel que ses cheveux avaient laissée » dans le lit.

Meursault peut être prisonnier de ses sens : parfois les sensations sont tellement fortes qu'elles le submergent et l'anéantissent presque : c'est le cas lors de l'enterrement de sa mère, et sur la plage, lorsqu'il tue l'Arabe « à cause du soleil ».

Le ciel, le soleil sont omniprésents dans tous les épisodes ou presque : Meursault est comme un baromètre de l'univers physique.

II.2.1. Un homme indifférent

Meursault n'est que sensibilité, contact avec la nature, mais il est obligé de vivre parmi les hommes. Et il ne parvient pas à « jouer le jeu » social. Ce que la société attend de lui, il ne sait pas le lui donner. Il aurait dû pleurer à l'enterrement de sa mère, ne pas fumer, demander à voir le corps, etc. mais il a fait ce qu'il ressentait l'envie ou la possibilité de faire. C'est cela qui lui sera reproché, et le conduira à la mort. Il n'aurait pas dû aller voir un film de Fernandel le lendemain soir, ni commencer une « liaison irrégulière », comme le lui reprochera l'avocat général

Est-il indifférent ?

Ce n'est pas si simple : il apprécie Marie, la trouve « très belle », même s'il est incapable de le lui dire. Sa mère, il ne la nomme jamais autrement que « maman », ce qui est un terme d'affection. Au fond, il aimerait bien donner aux autres ce qu'ils lui demandent, mais il ne sait pas comment faire. À son patron qui s'inquiète de son absence, il répond assez stupidement : « Ce n'est pas de ma faute. ». À Marie qui lui demande de l'épouser, il répond oui, mais en lui précisant qu'il ne l'aime pas et qu'il aurait répondu la même chose à quelqu'un qui lui aurait demandé dans les mêmes circonstances. Il se prête à toutes les demandes de Raymond, tout en sachant que ce dernier ne vaut pas grand-chose.

Il ne connaît pas les règles du jeu social, et elles lui semblent sans importance, voir sans valeur : le personnage de Salamano avec son chien est très révélateur de cette absence de

signification : il ne cesse d'insulter et maltraiter l'animal, mais dès qu'il l'a perdu, il en reste inconsolable.

Meursault est une énigme vivante aux autres d'abord : étonnement et indignation des autres devant son indifférence à l'amour, à la mort, scandale pour le juge d'instruction qui le traite d'antéchrist, pour le procureur qui juge l'homme sans cœur, sans larmes devant le tombeau de sa mère... Mais il est une énigme pour lui-même : en prison, dans le fond de sa gamelle, il reconnaît avec peine son propre reflet. Cette impossibilité de « réfléchir » aux deux sens du terme, c'est à dire renvoyer une image et penser, fait de lui un aveugle : « itinéraire d'aveugle » dit-il lui-même. Ainsi, pendant le procès, par un effet de dédoublement étrange, il a en fixant le public « l'impression bizarre d'être regardé par moi-même ».

II.2.2. Un homme absurde

Longtemps il s'en accommode pourtant, faisant semblant, tout en percevant leur absurdité. Mais finalement on lui demande trop fortement de jouer le jeu, et il refuse. Sa révolte monte de manière presque insensible lors de son procès. Le jeu social est alors à son maximum : l'aspect théâtral des débats de la justice, surtout quand il en vient à mettre en cause ses amis et sa maîtresse, lui est insupportable.

Mais finalement, c'est un autre aspect de ce jeu social, tout aussi rituel que l'institution judiciaire qui va faire « crever quelque chose en [lui] », la religion. Il a dès son arrestation ou presque été mis en contact avec le fanatisme religieux, en la personne du juge d'instruction. À la fin du roman, c'est l'aumônier de la prison qui déclenche la prise de conscience finale. En fait ces deux personnages, mais tous ceux qu'il croise aussi bien, somment Meursault de trouver un sens au monde. Et lui s'y refuse obstinément. D'abord avec une sorte d'inertie (tant qu'il est libre, il montre une forme de passivité aux êtres et aux choses), puis en une révolte violente dans le dernier chapitre. Pour Meursault, le monde n'a pas de sens, il n'est que sensations. Et il refuse de revenir sur cette manière de voir le monde. Finalement il accepte la mort pour rester fidèle à lui-même, il veut à tout prix mourir sot.

Donc quelles sont les différentes significations que l'on peut donner au titre ?
Pourquoi L'étranger ?

Qui'il appartient à une autre nation : Meursault est un Français qui vit en Algérie (mais L'Algérie est un département français et l'action se déroule avant les événements qui, à

partir de 1956 –ou 1945- vont conduire à l'indépendance en 1962. Camus est né en Algérie et il sera favorable aux idées nationalistes).

Qui ne fait pas partie d'un groupe (social, familial) (différent, distinct, isolé) : ne respecte pas les conventions sociales (deuil, fume à l'enterrement, relation avec Marie et film comique, avec Fernandel, le lendemain).

Etranger à quelqu'un, inconnu : M nous paraît étrange (différent de « Etranger ») : Etranger à lui-même (il ne se reconnaît pas dans le miroir, il est sérieux alors qu'il sourit).

Etranger à quelque chose : il est indifférent devant son patron, devant Marie, déconcerte son avocat, indifférent à la mort de sa mère (ça m'est égal).

Mais, avant son jugement, ce n'est pas le cas : il est en accord avec la nature (il aime la mer, le soleil). Il ne se pose pas de questions à propos des rapports humains, il les vit (Quand Raymond lui offre son amitié ou Marie son amour). Sa passivité paraît étrange (passe des journées entières à son balcon ; routine bureau-manger ; ne vit plus que dans une seule pièce ; ne descend pas chercher du pain...).

Changement avec le procès : Il assiste à son procès comme à un spectacle, il n'a pas été préparé (étranger à cette affaire). On le tient à l'écart alors qu'il devrait avoir le premier rôle De même qu'il n'était pas lui-même lors du meurtre, le soleil l'avait changé.

Maintenant On va traiter la structure de l'espace dans ce roman qui raconte l'histoire de Meursault, Ce dernier qui figure le protagoniste principal ici, Ces évènements qu'on lieu dans un univers décrit et représenté par ce personnage narrateur.

Donc comment paraît l'espace au sein duquel les différents éléments narratifs s'organisent ?

Notre analyse peut s'effectuer par le biais de vérifier la technique narrative utilisée dans cette œuvre par son écrivain. L'Etranger est une histoire racontée par un personnage narrateur déjà l'usage du « je » nous mène vers un espace de narration qui est celui de Meursault loin de d'autres visions. Puisqu'il est le personnage noyau de l'œuvre, Malgré la présence de d'autres personnages.

La structure de L'Étranger est à la fois très simple et chargée, avec ces traits appartenant à la tragédie classique, ce dernier compte sur l'omniprésence des espaces ouverts ainsi que les espaces clos. Ce qui marque aussi dans n'importe quel récit est l'organisation des éléments narratifs autour d'un espace donné.

Donc notre mission est de vérifier comment se manifeste cette relation ?

Puisque L'Étranger à son tour dans l'ensemble est une histoire narrée, contenant ces éléments narratifs et aussi une multitude de lieux qui nous ont interpellé pour chercher de quelle manière ils sont classés.

Le roman est structuré en deux parties. La première s'ouvre sur la mort de la mère de Meursault, et évoque l'attitude du personnage, sa liaison avec Marie et le meurtre de l'arabe. La 2ème partie s'ouvre sur l'emprisonnement du héros et évoque son procès au cours duquel on a plutôt insisté sur son insensibilité et son « cœur de criminel ».

II.2.3. Meursault et ses relations⁴⁰

a. Meursault et sa mère

Les rapports entre la mère et le fils étaient ambigus et étranges. Les sentiments entre elle et lui une relation froide. Par ce qu'à l'enterrement de sa maman, il n'a pas versé une seule larme. Il s'enfiche complètement d'elle. La mort de la maman entame le roman. Cette première page donne une première impression étrange de Meursault. La mort de sa maman la considère comme une affaire, et son comportement montré l'absurdité de Meursault. Vivait sa vie normale le lendemain de l'enterrement de sa mère.

« Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle ». (p.9)

« J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance. J'ai offert une cigarette au concierge et nous avons fumé ». (p.14).

« Il faisait doux, le café m'avait réchauffé et par la porte ouverte entraient une odeur de nuit et de fleurs. Je crois que j'ai somnolé un peu c'est un frôlement qui m'a réveillé ». (p.15)

⁴⁰ Isabelle Proulx (étude littéraire et culturelles) folie, douleur et sagesse dans l'étranger d'Albert Camus. (L'université de Sherbrooke) janvier 2012.

« Je n'avais plus sommeil, mais j'étais fatigué et les reins me faisaient mal [...] ». (p.17)

« Nous avons tous pris du café, servi par le concierge [...] ». (p.17)

« Messieurs les jurés, le lendemain de la mort de sa mère, cet homme prenait des bains commençait une liaison irrégulière, et allait rire devant un film comique. [...] ». (p.99).

Cette étrange relation entre « mère et fils » ne renvoie pas métaphysique mais cognitive, à une solidarité humaine qui peut se perpétuer au-delà de la mort.

b. Meursault et les copains

Meursault n'était pas étranger car il croise régulièrement ses voisins de palier « Raymond, ou le vieux Salamano et Emmanuel » est discuter de tous et de rien et leur rendre service. *Meursault* à témoigner dans l'affaire de « *Raymond et sa maîtresse* »

Ils sortent ensemble et mangent ensemble, partent à la plage.

Ces passages nous montrent la relation entre Meursault et Raymond :

« Nous sommes montés et j'allais le quitter quand il m'a dit : « j'ai chez moi du boudin et du vin. Si vous voulez manger un morceau avec moi ? ... » j'ai pensé que cela m'éviterait de faire ma cuisine et j'ai accepté ». (p.34).

[...] Raymond m'a dit qu'il ne se sentait pas capable de faire la lettre qu'il fallait et qu'il avait pensé à moi pour la rédiger ». (p.38).

« J'ai fait la lettre. Je l'ai écrite un peu au hasard, mais je me suis appliqué [...] ». (p.38)

« [...] il m'a demandé de la relire. Il a été tout à fait content. Il m'a dit « : « je savais bien que tu connaissais la vie. ». (p.39)

« Maintenant, tu es un vrai copain ». (p.39).

Et avec le vieux Salamano :

« [...] En montant, dans l'escalier noir, j'ai heurté le vieux Salamano, mon voisin de palier. Il était avec son chien. Il y a huit ans qu'on les voit ensemble [...] ». (p.32).

« Quand je l'ai rencontré dans l'escalier, Salamano était en train d'insulter son chien. Il lui disait : « salaud ! Charogne ! « Et le chien gémissait » (p.33).

« [...] Deux fois par jour, à onze heures et à six heures, le vieux mène son chien promené (p. 33.)

Avec Emmanuel, c'est un collègue de travail et un copain qui fessait plain de chose ensemble comme diner er sortir au cinéma et manger

« Je suis sorti un peu tard, à midi et demi avec Emmanuel, qui travaille [...] » (p.31).

« Emmanuel m'a demandé « si on y allait » et je me suis mis à courir. [...] » (p.31)

« Je suis allé au cinéma deux fois avec Emmanuel qui ne comprend pas toujours ce qui se passe sur l'écran ». (p.40).

En vérité, Meursault apprécier la compagnie des copains et les voisions et leurs échanges leurs vie de tous les jours.

c. Une relation d'amour

Marie et Meursault ont une relation amoureuse mais son « amour » meursault dit :

« Elle m'a demandé si je l'aimais je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu'il me semblait que non ». (p.41).

La réponse de Meursault laisse marie perplexe para rapport à ses sentiments à l'égard de meursault

« Elle s'est demandé alors si elle m'aimait ». (p.49)

Une autre saine :

« Moment de silence, elle a murmuré que j'étais bizarre, qu'elle m'aimait sans doute à cause de cela mais que peut-être un jour je la dégoûterais pour les mêmes raisons ». (p.49).

« L'amour » dans le corpus, c'est l'amour physique.

II.3. La structure de l'espace

Tout récit rapporte des événements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel. L'intrigue s'inscrit dans la durée à travers les passages narratifs ; les passages descriptifs l'inscrivent dans l'espace.

II.3.1. L'espace

Un roman peut présenter un espace ouvert et des lieux diversifiés ou bien un espace restreint et un lieu unique. L'espace donne un sens au roman. On cherchera à définir la fonction des différents lieux dans le roman en établissant par exemple un réseau d'oppositions.

Les choix effectués par un auteur peuvent offrir de nombreux aspects symboliques. Un lieu, par exemple, peut symboliser l'enfermement ; une période comme la nuit peut signifier l'angoisse ; une saison la tristesse ou le bonheur. Cette période, cette saison peuvent refléter l'état d'esprit du héros

Le premier niveau de structuration de l'espace dans « l'étranger » est constitué par l'opposition « Alger/hors Alger ». L'espace urbain, comme il se doit, s'organise dans une géométrie bien précise, fondée sur une répétition emboîtée d'une même forme fermée, cercle ou carré. Les mouvements de « Meursault » seront donc déterminés par cette géométrisation de l'espace, son univers étant toujours « limité » par une clôture, une enveloppe, un cadre. Ce type d'espace est nettement celui qui prédomine dans l'œuvre, que ce soit « l'appartement » de « Meursault » et ses divers analogues dans la première partie du corpus. Ou les « bureaux », prétoires ou « cellules » où il se trouve confiné dans la seconde. Viennent s'opposer à cela deux espaces « ouverts » : la campagne autour de « Marengo » et « la plage » où a lieu le meurtre de « L'arabe », ils correspondent à deux moments dans le récit qui nous sont présentés comme hétérogènes à l'ensemble, deux moments où « Meursault » doit affronter les éléments naturels sans la médiation d'un espace enveloppant et protecteur.

Cet espace ouvert correspond aux deux crises violentes qui se font « écho » dans la narration :

1. L'enterrement de la « mère ».
2. Le meurtre de « l'Arabe ».

Ces deux passages clés, situés l'un et l'autre hors d'Alger et « en plein air », sont les deux éléments moteurs de la narration :

Le premier en est l'ouverture, et on se souviendra de la phrase qui, dès le début du récit du roman, suit la notion du « Télégramme » et du décès de la « mère » :

« *L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus* ». (p.9).

Il est évident que pour « Meursault » la première conséquence de « la mort » de sa « mère » est de le faire sortir de son espace algérois. Il n'est pas indifférent que « l'autobus » soit également mentionné quatre fois au début du chapitre « 6 » qui introduit la scène du meurtre. On sait quel amalgame se fait entre les deux scènes, celle de l'enterrement et celle du meurtre, tout au long de la deuxième partie du livre. Si les deux excursions de Meursault hors de son espace clos sont ressenties comme rupture d'une norme, il importe de décrire aussi exactement que possible la structure spatiale « normale » dans laquelle il fonctionne. Partant de l'opposition relevée au paragraphe précédent, nous remarquerons qu'elle est tout entière contenue dans deux phrases clés qui concluent la scène de l'enterrement et celle du meurtre :

« ... *ma joie quand l'autobus est entré dans le nid de lumières d'Alger* ». (p.24)

Et « [..]. *Quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur* ». (p.67)

La métaphore du nid se passe de commentaire ; quant à la seconde, elle semble bien illustrer l'obsession qu'a Meursault de l'espace fermé, elle n'est qu'une modulation de la première. Le phantasme est le même : celui de l'enfant jeté à la porte, dans les « ténèbres extérieures », et qui désire et trouver la protection du foyer. Quelles formes prend donc dans le récit cette structure spatiale, quelles modulations du thème « clos » allons-nous y rencontrer?

D'abord, bien entendu, la ville elle-même : nous avons vu qu'elle est un « nid » et ce caractère sécurisant est explicité dans la remarque que fait Meursault que son espace urbain était pour lui « un itinéraire d'aveugle », un ensemble de « chemins familiers tracés dans le ciel d'été » qui le menaient à des « sommeils innocents ». Un réseau de bruits de sons, d'odeurs, d'impressions visuelles et de déplacements se trouve arrangé en une configuration ordonnée rassurante parce que fermée. Non seulement fermée, du reste, mais refermée sur elle-même, renvoyée à elle-même dans une répétition à plusieurs niveaux. On remarquera en effet que, dans la première partie du récit, toute l'action prenant place dans Alger ou ses environs immédiats est présentée à l'intérieur d'espaces enclos. Dès son retour de Marengo, Meursault retrouve son lit, sa chambre et son appartement dont il ne sort que pour aller à l'établissement de bains du port ou au cinéma. À noter la description de l'appartement, réduit en fait à une chambre :

« *Je ne vis plus que dans cette pièce, entre les chaises de paille [...] l'armoire [...] la table de toilette et le lit de cuivre* ». (p.27)

Il s'agit, on le voit, d'une structure d'emboîtement, où l'espace de Meursault prend la forme d'un centre protégé de l'extérieur par de multiples enceintes. C'est cette configuration qui deviendra prédominante dans la deuxième partie du récit.

Pour l'instant, observons-en une caractéristique importante : cet espace clos possède la propriété de s'ouvrir sur l'extérieur, la forme cardinale de cette structure étant l'image du balcon :

« *Ma chambre donne sur la rue principale du faubourg* ». (p.27).

De même le bureau où travaille Meursault « donne sur la mer » et il lui arrive de perdre un moment à « regarder les cargos dans le port brûlant de soleil ». La configuration du port, espace clos sur trois côtés, ouverts sur le grand large comme une fenêtre, on la retrouve dans la description de la plage où Meursault se rend pour la première fois avec Marie,

« *Resserrée entre des rochers et bordée de roseaux du côté de la terre* ». (p.40).

C'est encore l'image de la fenêtre ouverte qui est utilisée pour décrire un des rares moments de bonheur physique ressentis par Meursault ; elle module le thème de la baignade par la métaphore de la nuit liquide :

« *J'avais laissé ma fenêtre ouverte et c'était bon de sentir la nuit d'été couler sur nos corps bruns* ». (p.41)

En somme Meursault n'est vraiment à l'aise que dans la structure spatiale suivante : un endroit clos dans lequel on puisse laisser pénétrer à volonté, comme on ouvre une fenêtre l'espace indifférencié de l'extérieur. C'est l'image du nid, du balcon, de la fenêtre ouverte, de la plage, du port, du cinéma. À ce type d'espace s'oppose une étendue ouverte, où s'abolissent dimensions et divisions, où chemins et points de repère font défaut. On aura reconnu le lieu des deux crises qui jalonnent le récit : l'enterrement de la mère et le meurtre de l'Arabe. On se souvient que la première partie de la description des funérailles a lieu dans une pièce fermée (la morgue). Mais du fait de la « lumière aveuglante » qui vient d'une verrière au plafond, l'espace de la salle devient menaçant, agressif :

« Devant moi, il n'y avait pas une ombre et chaque objet, chaque angle, toutes les courbes se dessinaient avec une pureté blessante pour les yeux ». (p.15)

C'est dans cet éclairage intense, dans ce cadre qui ne renferme aucune profondeur, que viennent « glisser en silence » les vieillards qui veilleront la morte avec Meursault. L'étrangeté du lieu et des participants se traduit par un tableau grotesque, tout en plan et sans perspective, une première distorsion de l'espace. De plus, une figure spatiale va apparaître que nous retrouverons dans la deuxième partie du récit, et qui constitue un renversement de celle que nous avons étudiée plus haut : Meursault cesse d'être spectateur pour devenir objet de spectacle, ce qui pour lui se traduit par l'impression qu'il est jugé :

« C'est à ce moment que je me suis aperçu qu'ils étaient tous assis en face de moi [...] J'ai eu un moment l'impression ridicule qu'ils étaient là pour me juger ». (p.16).

Cette organisation spatiale est évidemment le contraire de celle qu'exprime la figure du lacon. À un espace clos, rassurant, ouvrant sur une distance vide ou sur un spectacle, se substitue l'impression d'être en dehors, rejeté du cadre spatial des autres qui deviennent alors des spectateurs et des juges. C'est le sentiment qu'exprimera Meursault lorsque, dans le prétoire, il aura à faire face à ses juges, isolé du monde des hommes parce qu'il est devant eux :

« C'est à ce moment que j'ai aperçu une rangée de visages devant moi. Tous me regardaient : j'ai compris que c'était les jurés. [...] Je n'ai eu qu'une impression : j'étais devant une banquette de tramway et tous ces voyageurs anonymes épiaient le nouvel arrivant ». (p.88).

Le sentiment d'être un intrus accompagne bien entendu la description de cette configuration spatiale. Il trouvera son paroxysme dans les derniers moments du récit, où Meursault souhaite être accueilli lors de son exécution par des « cris de haine ». Mais avant d'en venir là, examinons le cadre spatial des deux principales crises de l'Étranger.

Toutes deux ont lieu, si l'on peut dire, en plein air. Au moment où va s'ébranler le cortège funèbre, Meursault note que

« Le soleil débordant qui faisait tressaillir le paysage le rendait inhumain et déprimant ». (p. 21).

Cette propriété du soleil de « peser sur la terre » et de transformer l'espace en un continuum indifférencié de lumière et de chaleur, nous la retrouverons au moment du meurtre de l'Arabe. Pour bien marquer ce qu'elle a d'agressif, Meursault l'oppose à la « trêve mélancolique » du soir et imagine l'espace bien ordonné qui fut celui de sa mère vers la fin de sa vie

« Je regardais la campagne autour de moi. À travers les lignes de cyprès qui menaient aux collines près du ciel, cette terre rousse et verte, ces maisons rares et bien dessinées, je comprenais maman ». (p.21).

En fait, durant l'enterrement, cette campagne ne sera perçue qu'en termes de chaleur, de sons (chant des insectes et crépitements d'herbe), de sensations tactiles (mollesse du goudron surchauffé), d'odeurs, mais non pas en termes visuels et spatiaux. Les seules notations visuelles de la scène forment un kaléidoscope d'images à peine entrevues et non reliées entre elles :

« Il y a eu encore l'église et les villageois sur les trottoirs l'évanouissement de Pérez (on eût dit un pantin disloqué), la terre couleur de sang qui roulait sur la bière de maman, la chair blanche des racines qui s'y mêlaient... ». (p.24).

II.3.2. Le récit comme l'histoire

Ch. Chapitre.

Mort de sa mère		Meursault		Mort de Meursault	
Temps du réel	18 jours	11 mois	2 jours		
Début du roman					
----- Partie (1) -----		-----Partie (2) -----			
Temps du récit					
	--(ch. 1 à 6) --	-- (ch.1 et 2) --	--(ch.3 et 4) --	-- (ch.5) --	

II.3.3. Système des événements

Albert Camus a divisé son roman en deux parties :

Héros- Meursault
Narrateur- Meursault
Lecteur

L'aspect formel le plus remarquable de « l'étranger » consiste en sa symétrie. Caen effet, la construction habile de l'étranger se justifie par la symétrie des deux parties que nous montrons par le tableau suivant :

Première Partie	Deuxième Partie
<ul style="list-style-type: none"> - Veillée funèbre avec les vieillards. - Enterrement de sa mère. - Séparation avec sa mère. - Communion avec la nature - Bonheur des sens. - Réalité vécue par Meursault. 	<ul style="list-style-type: none"> - Cellule avec les autres prisonniers. - Visite de Marie. - Séparation avec Marie. - Séparation avec la nature. - Bonheur perdu. - Irréalité par la mémoire

D'autre part, l'étranger a une structure dualiste. C'est-à-dire que Camus nous fait connaître l'envers et l'endroit de ce monde qui coexistent inséparablement. « Meursault » vivait dans le monde de l'exil. Obsédé par la pensée de la mort. Et dans le royaume du « Soleil » et la « mer ».

Cette structure double exprime le mieux l'univers de L'Etranger.⁴¹

II.3.5. Forme de l'œuvre

Albert Camus déclare :

« Le sens du livre tient exactement dans le parallélisme des deux parties⁴² ».

L'Etranger dans l'ensemble est une œuvre contenant deux orientations, étant une histoire qui narre des évènements, avec une multitude de personnages. Et aussi discours puisqu'il y on a un personnage narrateur qui nous raconte l'histoire, Cela qui maintient le contact avec les lecteurs.

Ce roman étant une histoire, est divisé par Camus en deux parties, dans la première il avait des temporalités bien précises qui nous ont indiqué le quotidien de Meursault. Une durée

⁴¹ kikuko tachibana « analyse formelle du récit dans l'étranger d'Albert Camus », 1976 <http://libray.osaka-u.ac.jp/dspace/>

⁴² Analyse formelle du récit l'étranger d'Albert camus

de dix-huit jours en moi de Juillet. Les deux premiers chapitres dans la deuxième partie il y avait un résumé d'événements de onze mois. Dans les chapitres trois et quatre, il y en a une couverture de deux journées du procès de Meursault (fin juin).

Le chapitre cinq manque d'une temporalité bien précise sauf le retour du jour et de la nuit, puis le temps disparaît jusqu'à ce que le roman s'achève. Vu que la vie de l'héros se change.

Le temps figure un biais par lequel le lecteur peut s'informer comment le roman est structuré et de quel thème s'agit-il ? Le thème de la mort est le sujet moteur dans ce roman, cette œuvre peut être divisée en cinq séquences :

1. Enterrement de sa mère.
2. La plage.
3. Le meurtre de l'arabe.
4. La prison.
5. La mort de Meursault condamné.

II.4. La narration dans L'Étranger

La narration dans ce contexte adopte une forme particulière : usage de la première personne, Meursault est en même temps personnage fictif, et narrateur de cette histoire, l'écriture de Camus possède des traits purement nouveaux avec lesquels cette dernière est mise en place. On va tenter de traiter quelques points à propos de ce nouveau style comme suite :⁴³

II.4.1. Les techniques narratives⁴⁴

- f. Première personne et temps de l'écriture

Prédominance du Je, choix des marqueurs temporels « aujourd'hui », « hier », « demain », « dans l'après-midi », « demain soir » : ils nous font penser au journal intime. Cependant, nous n'en avons pas les indices traditionnels (écriture sous forme de notes, indications de lieu et l'heure de l'écriture). Pas de logique narrative propre à ce genre.

⁴³ <http://www.decitre.fr> La narration dans l'étranger d'Albert Camus Michel Mougnot Bertrand.Lacoste 36 RUE Saint. GERMAIN l'Auxerrois 75000. Paris consulté le 21/04/2022

⁴⁴ <http://www.etudier.com> 26/04/2022

Par l'emploi du passé composé, du présent de l'indicatif, du futur, nous sommes évidemment dans une forme de discours qui nous donne à voir l'intériorité d'un personnage, d'une conscience.

Personnage dont nous apprenons le nom par le hasard des événements racontés : « Mme Meursault », dit le directeur de l'asile, tout comme nous ne pouvons que deviner que l'action se passe à Alger. Ce qui ajoute encore à l'illusion du journal intime.

Pour conclure : temps isolant, et lecteur isolé dans le présent qui se déroule sous ses yeux, mise à nu d'une conscience.

g. Oralité du discours

Phrases très simples : voir les trois premières lignes. Ecriture parfois même sous forme de notes : « cela ne veut rien dire » p9, « toujours à cause de l'habitude » p11, « C'était vrai » p11. Phrases réduites parfois à la plus simple construction grammaticale possible : noter par exemple la récurrence du schéma Sujet-Verbe-Complément. Les propositions sont placées de manières extrêmement classiques

« Comme il était occupé, j'ai attendu un peu ». (p10)

Marque du journal intime, mais également gage de vérité. Pas de réelle mise en doute de la véracité des événements relatés : pas de soupçon du lecteur. Renforce d'autant plus cette entrée dans la vie – la conscience – du héros.

h. Successions d'actions

Un premier malaise cependant apparaît très rapidement. La succession des événements est extrêmement brève. Par ailleurs, l'absence assez frappante de termes de liaison crée l'illusion d'une succession d'actions mécanisées : « l'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman tout de suite. » Au lieu de « l'asile est à deux kilomètres du village. (Alors) J'ai fait le chemin à pied. (Et) J'ai voulu voir maman tout de suite. » (Entre parenthèses, mes ajouts).

Découverte d'une intériorité, certes. Mais d'une intériorité particulière qui, si elle semble s'offrir totalement au lecteur sans faire la moindre impasse sur les actions vécues, n'en est pas moins problématique par sa neutralité évidente. Le lecteur se trouve alors face à un genre

romanesque inhabituel, et perd rapidement ses repères. Une rupture avec les codes traditionnels du roman.

i. Manque de descriptions

Outre le style, la temporalité particulière, la description est également source de malaise. Ou plutôt l'absence de descriptions.

Cet incipit fait apparaître un certain nombre de personnages, dont aucun n'est décrit. Ainsi, la mère du « maman est morte » n'est-elle jamais l'objet d'une description, alors même qu'elle est au centre de la narration de cet extrait. De la même manière, Le patron, Céleste, Emmanuel, Le concierge, le militaire sont réduits à leurs simples prénoms ou fonction, ainsi qu'à leurs propos. Seul le directeur de l'asile a droit à un semblant de description : « C'était un petit vieux », « il m'a regardé de ses yeux clairs ». Elle est réduite à son minimum, et on ne sort ni de l'expression courante (petit vieux) ni de la construction grammaticale simpliste (yeux clairs).

Les lieux ne sont pas davantage l'objet de description. Finalement, les actions n'en prennent que plus d'importance encore, puisque le récit tout entier se concentre sur leur enchaînement. Volonté d'une totale objectivité :

L'étude des temps et des personnes du récit nous conduirait à parler en termes d'énonciation d'une focalisation interne (chaque événement est vu à travers les yeux du narrateur).

Cependant, l'absence de description s'accompagne d'absence presque totale de subjectivité, d'implication personnelle de Meursault. Attention : il nous donne bien ses pensées, nous explique ses choix. Mais il le fait sans jamais mentionner une quelconque implication affective : « J'ai dit « oui » pour ne plus avoir à parler ».

Mais on ne sait pas pourquoi il ne veut pas parler... Face à ce laconisme de l'expression, le lecteur est amené à formuler lui-même ses interprétations. Quoi qu'il en soit, l'impression d'objectivité est totale, de neutralité pourrait-on dire. Les autocorrections vont d'ailleurs dans le même sens, en montrant la volonté ferme de ne dire que le vrai :

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier. Je ne sais pas ». (p.9).

II.4.2. Le degré zéro de la conscience

a. Isolement du temps présent

À cause des temps utilisés (passé composé, présent et futur simple), l'expression de la temporalité du narrateur est réduite au minimum. Impression que seuls les termes hier aujourd'hui-demain sont pertinents dans la conscience de ce dernier. Isolement du présent de l'indicatif, qui reste la seule référence possible du narrateur : « Aujourd'hui », « hier », « Enterrement demain ». On a l'impression que le narrateur ne peut ni se souvenir au-delà, ni se projeter plus loin que les « deux jours » de congé dans l'avenir.

b. Temps de récit ⁴⁵

La notion de « Temps » par rapport à la narration nous fait orienter vers deux temporalités liées forcément :

- Une de l'univers représenté.
- L'autre du discours le représentant.

D'une part Un récit donne lieu à une certaine chronologie de faits : Commencement, milieu, fin et même la langue compte sur les temps verbaux (présent, passé, futur).

D'autre part, La temporalité de l'histoire et celle de discours ne peuvent pas être les mêmes, Cela résulte que le temps de récit ne peut être présenté que dans un cadre bien défini. Sans oublier la possibilité de la production d'une multitude d'évènements. Par contre au discours qui doit obéir à un ordre logique selon lequel les paroles se produisent.

Passé simple et passé composé : Actuellement, le passé simple et le passé composé ont chacun leur propre domaine dans la littérature moderne. Le premier abandonné peu à peu par la langue parlée, n'a plus qu'un emploi littéraire. Il signale toujours un art. Comme il est avant tout le temps du roman, il est devenu l'un désigne les plus nets du langage romanesque.

Michel Butor fait remarquer à propos du passé simple : " C'est un passé très fortement coupé de l'aujourd'hui mais qui ne s'éloigne plus, c'est un aoriste mythique".

⁴⁵<http://www.iasj.net> L'Effet du passé composé dans l'étranger -Recherche présentée par DAURAID Fadel Jawad Mai 2007 consulté le 30/04/2022

Le passé simple appartient aux temps narratifs, alors que l'autre appartient aux temps commentatifs :

Harold Weinriche, le célèbre linguiste allemand, a distribué les temps verbaux en deux groupes

1. Temps commentatifs : dans ce contexte nous trouvons : passé composé, présent et future.
2. Temps narratifs : qui comprend : plus-que-parfait, passé antérieur, passé simple et conditionnel.

Refuser le passé simple au bénéfice du passé composé, ce n'est donc pas simplement refuser la tradition littéraire, mais c'est aussi vouloir donner au récit une valeur de témoignage, un caractère d'authenticité, le passé composé attribue aux actes une valeur d'existence que le passé simple ne peut pas leur en donner, car le passé composé caractérise le récit vécu ou plutôt revécu par le locuteur (dans notre cas le narrateur). C'est comme si quelqu'un rapporte oralement des événements réels, qu'il a vécus, comme acteur ou témoin, pour celui qui l'écoute, ces événements bien que passés, ont le privilège d'avoir existé. Soit des passages comme :

« L'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur. Comme il était occupé, j'attendis un peu ». (P.10)

Autre exemple :

« Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel ». (P.10)

« J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi ». (P.9)

Le passé composé rend l'acte verbal plus présent : le lecteur, installé dans la fiction littéraire, se trouve plongé brutalement dans un acte réel. On a l'impression qu'il s'agit d'un récit spontané, qui manque de littérarité. Ces lignes semblent à un monologue, ou d'un journal intime qu'il dirait au lieu de l'écrire.

II.4.3. Enchaînement narratif

"Par son passé simple le verbe fait implicitement partie d'une chaîne causale, il participe à un ensemble d'actions solidaires et dirigées", écrivait Roland Barthes.

De fait, une forme dépassé simple ne s'emploie qu'associée à d'autres, leur juxtaposition s'interprète comme une succession d'événements qui s'appuient les uns sur les autres. Notons aussi que l'univers du roman est un univers fini, cohérent, qui se suffit et surtout fictif : "il (le passé simple) est un mensonge manifesté ; il trace le champ d'une vraisemblance qui dévoilerait le possible dans le temps même où elle le désignerait comme faux"

Barriere conclut que les indications de temps sont extrêmement fréquentes et il blâme même l'auteur de " l'utilisation abusive des locutions temporelles ", selon lui, il serait inutile de souligner sans cesse les rapports chronologiques entre les événements, surtout leur simultanéité.

L'interprétation, nous semble beaucoup plus facile. Camus ne s'intéresse pas à la chronologie, il cherche à utiliser un temps qui n'est pas fait pour le roman et pour la narration. Si on regarde de près le texte, on constate que, le passé composé et l'imparfait sont mêlés, alors que d'habitude dans le récit littéraire, ce sont l'imparfait et le passé simple. Entrant dans un tel cadre structurel, le passé composé prend un caractère narratif. On remarque également, que les adverbes temporels figurent presque toujours dans les phrases au passé composé. Ils ne servent guère à la précision chronologique.

Ce n'est qu'en apparence qu'ils donnent des indications de temps, en fait, ils fonctionnent comme des adverbes de consécution narrative.

De ce point du vue, l'emploi stylistique du passé composé ne présente pas les actes de Meursault comme intégrés dans une chaîne de causes et d'effets, mais comme la juxtapositions d'actes clos dont aucun ne paraît impliquer le suivant.⁴⁶

⁴⁶ L'Effet du passé composé dans l'étranger -Recherche présentée par DAURAIID Fadel jawed Mai 2007

II.5. Style d'écriture⁴⁷

L'acte d'écrire est omniprésent dans un texte par l'usage des images par l'auteur, chaque œuvre littéraire contient des réflexions Meta textuelles. Le langage aussi figure le noyau de la littérature dans la citation suivante, Barthes trace les parties essentielles de l'écriture, qui sont : l'auteur, l'univers social et la langue, il déclare :

« Aussi, l'écriture est-elle une réalité ambiguë : d'une part, elle naît incontestablement d'une confrontation de l'écrivain et de sa société. D'autre part, de cette finalité sociale, elle renvoie l'écrivain par une sorte de transfert tragique, aux sources instrumentales de sa création. »

Donc le langage est le point de départ dans n'importe quelle composition littéraire, Dans ce contexte l'œuvre de Camus est proprement liée à un style d'écriture nouveau, d'après lequel il a voulu se baser sur le contenu, plus précisément les idées ou lieu de garder la tradition littéraire classique il a créé cette rupture en évoquant cette nouvelle forme d'écriture.

Maintenant on va entamer les traits spécifiques de cette écriture en commençant par le lexique :

Les mots de Camus sont ordinaires et accessible, il écrit d'une manière lisible simple, que le lecteur peut comprendre facilement. Usage des apocopes : Le tram, la dactylo, l'auto, stylo ...). Aussi des termes familiers : Un dimanche de tire –moi je me charge de mon type.

Les personnages de récit aussi parlent avec une certaine clarté, prenant l'exemple de Raymond Sintes qui raconte à Meursault la scène de bagarre :

« Monsieur Meursault, m'a-t-il dit, ce n'est pas que je suis méchant, mais je suis vif. L'autre m'a dit : » Descends du tram si tu es un homme. [...] Mais il m'a donné un coup de pied de par terre.

Ce qui est remarquable est que ce langage appartient aussi au peuple qui fait partie des centres urbains. Prenant aussi l'exemple du Vieux Salamano quand il a perdu son chien :

⁴⁷ www.sudlangues.sn (Article : La minimalité dans l'étranger d'Albert Camus) Pierre Eugene KAMDEM université de Dshang Cameroun.

« Mais ils le prendront, vous comprenez. [...] Les agents le prendront, c'est sur [...]. Ils ne vont pas me le prendre, dites, monsieur. Meursault, ils vont me le rendre, ou qu'est-ce que je vais devenir ». (p45).

Donc L'Étranger est loin de toute complication langagière, il ne comporte ni des emprunts ni néologismes.

Camus a écrit de cette manière en utilisant ce vocabulaire anémique, peut-être pour nous communiquer la nouveauté dans laquelle il plonge en élaborant ses œuvres, Ce style restreint qui nous a séparés de la tradition littéraire romanesque

Jean Paul Sartre ⁴⁸ :

« Une phrase de L'Étranger, c'est une île, Elle n'a ni prolongements, ni ramifications » 1947.

a. Syntaxe limite et précise

Dès le début, Camus a été bien précis dans ses expressions et leurs structures, sous la forme d'un « sujet-verbe-complément ». Cette « réduction stylistique » qui concerne l'économie dans l'expression, si elle reflète une chose, c'est bien le sentiment du vide du protagoniste et son entourage. Initiions nos exemples par le célèbre début :

« Aujourd'hui maman est morte » (p.9).

Aussi :

« J'ai reçu un télégramme ». (p.9).

Là ou un Proust aurait fait des dizaines de lignes pour dire que sa mère est morte, Camus économise son vocabulaire en une et il connaît très bien le poids.

« L'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. Je voulais voir
maman. » (p.10)

« J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. » (p.9)

⁴⁸ Article : Pierre Eugene KAMDEM université de Dschang Cameroun.

Là où il nous donne l'impression qu'il s'agit d'un journal intime de l'héros et non pas une histoire dirigée à un lecteur qui ignore les détails de ces événements.

« La garde était aussi au fond, le dos tourné. je ne voyais pas ce qu'elle faisait, Mais au mouvement de ses bras, je pouvais croire qu'elle tricotait. Il faisait doux, le café m'avait réchauffé et par la porte ouverte entraient une odeur de nuit et de fleurs, je vois que j'ai somnolé un peu » (p.15).

D'après cet exemple : il nous semble que le narrateur répond à une série de questions successives. Nous pouvons constater qu'il n'a pas l'intention de nous raconter ce qui était passé.

Nous pouvons être tentés de dire que Camus a suivi dans son écriture les étapes déclaratives d'un texte, en outre ce qui est claire dans les phrases de ce petit paragraphe est que l'une est indépendante de la phrase précédente :

« J'ai bien travaillé toute la semaine, Raymond est venu et m'a dit qu'il avait envoyé la lettre. je suis allé au cinéma deux fois avec Emmanuel qui ne comprend pas toujours ce qui se passe sur l'écran » (p.40).

La, Camus a brusquement changé de situations, D'après la quête que nous avons élaboré cette juxtaposition des phrases sans copule ; la nommée une « parataxe » comme nous avons aussi « les relations logiques » dans les phrases, ou le narrateur doit donner des explications à titre d'exemple : « des coordinations des causes et d'oppositions ».

« Le soir, j'y trouve moins de plaisir parce que la serviette roulante qu'on utilise est tout à fait humide ». (p. 31).

Aussi cette succession dans les événements qui traduisent le temps de l'histoire.

« Je lui ai dit que oui. J'ai mangé très vite et j'ai pris du café. Puis je suis rentré chez moi, j'ai dormi un peu parce que j'avais trop bu du vin » (p.32).

« J'ai pris appui le premier et j'ai sauté au vol, puis j'ai aidé Emmanuel à s'asseoir » (p.32).

Cette relation d'addition aide l'écrivain pour réaliser certain enchaînement logique dans les événements et les situations.

« J'ai couru pour attraper un tram » (p.32).

Voici ces trois exemples, si nous les analysons nous trouvons que Camus était vraiment influencé par ce langage, nous pouvons le considérer comme une traduction parfaite d'un langage argotique algérien.

« L'autre, il m'a dit : « Descends du tram si tu es un homme. » Je lui ai dit : « Allez, reste tranquille. »

« Il m'a dit que je n'étais pas un homme. Alors je suis descendu et je lui ai dit : « Assez, ça vaut mieux, ou je vais te murir ».

« Il m'a répondu : « De quoi ? » Alors je lui en ai donné un. Il est tombé. Moi, j'allais le relever. Mais il m'a donné des coups de pied de par terre.

« Alors je lui ai donné un coup de genou et deux taquets. Il avait la figure en sang » (p.34, 35)

C'est une remarquable illustration ou Camus risque par sa carrière d'un grand écrivain par l'utilisation de ce genre du style, l'habileté de Camus se manifeste clairement dans cette aventure littéraire.

b. Insouciance et froideur ⁴⁹

Le début de Cette histoire évoque le thème central de la mort, autour lequel s'organisent tous les événements de ce récit, et même qui nous ont mener vers le protagoniste qui est le personnage le plus marquant et la plus exceptionnel dans cette histoire par ses attitudes étranges ; ou ce « *jeune Meursault* » montre une insensibilité étonnante a la mort et à l'enterrement de sa mère est particulièrement lorsqu'il a tiré cinq fois sur cet arabe qui était déjà mort. Ainsi que dans son jugement, donc cette insensibilité ne se manifeste pas seulement envers les gens qui entourent Meursault, mais aussi il l'applique sur lui-même, mais parfois il nous semble que Meursault n'est pas « un maître de lui-même », parce que

⁴⁹ (Melle. Nassima HAMADI (2016) L'écriture blanche dans l'Etranger d'Albert Camus Mémoire de master. Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi).

tous ses comportements et ses décisions ne se confondent plus avec la logique humaine, ça peut être incroyable, néanmoins ce Meursault semble heureux d'avoir commis un crime et d'avoir chuté, une chose qui n'est pas convenable du tout avec l'esprit humain .

En réalité Camus oblige son héros fictif d'être indifférent aux principes valeurs humanistes.

L'Étranger est connu par son écriture froide tout au long du roman dans la vision d'un personnage insensible « *un style froid* », ces deux éléments coexistent inséparablement. Nous remarquons que dans la plupart des propos de Meursault il y a une insensibilité. Remarquable que s'oppose aux événements dramatiques vécus par lui et l'incipit figure l'exemple le plus convaincant de cette affirmation :

« *Aujourd'hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.* » (p.09).

C'est un début tout à fait froid, loin de toute émotion, Meursault a reçu cette nouvelle comme si elle n'était pas sa mère, il nous a donné une impression purement passive sur lui, et en plus il l'enterre avec toute l'insouciance du monde ; c'est vrai qu'il l'abandonne dans un asile de vieillards, donc par ce geste-là, il a réussi d'effacer l'existence de sa mère dans sa vie, mais il ne peut jamais effacer ses traces, la réalité qu'elle était un jour une mère tendre.

« *Je lui-même dit : « Ce n'est pas de ma faute.* » (p.09),

Meursault a demandé à son patron deux jours de congé pour qu'il fasse son devoir, son patron n'avait pas l'air content, Meursault en retour considère la mort de sa mère « *une faute* »

« *Dans les premiers jours ou elle était à l'asile, elle pleurait souvent, Mais c'était à cause de l'habitude.* » (p.11)

C'est une affaire assez banale pour ce personnage, les larmes de sa mère n'étaient plus un regret, une tristesse ni un désespoir mais plutôt d'un fils indifférent et une punition inattendue, Meursault voit que c'est une affaire d'habitude et non pas un sentiment d'une relation sacrée d'une mère-fils.

Voici cet exemple :

« C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis presque allé. Et aussi parce que cela me prenait mon dimanche, sans compter l'effort pour aller à l'autobus, prendre des tickets et faire deux heures de route. ». (p.11).

Meursault justifier sa négligence envers sa mère, par le biais des excuses peu intéressante ne montre aucune affection ; aucune tendresse envers sa maman en plus qu'il l'abandonnée à la maison de vieillards (l'asile), il ne la rendre aucune visite notamment la dernière année ; par contre son voisin Salamano semble fidèle à son vieux chien et regrette chaleureusement son absence, leur relation était profonde que celle de Meursault et sa mère.

Donc Madame Meursault était vraiment une victime d'insouciance de son fils. En réalité cela est apparu dans trois cas dans ce roman, commençons par le cas de Raymond et sa maitresse, ensuite c'est le cas de Salamano et son chien ainsi que Meursault et sa mère. Ce sont des relations qui se diffèrent d'un cas à un autre.

« Un moment après, elle m'a demandé si je l'aimais. Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu'il me semblait que non. » (p.41)

Le jeune Meursault de nature est sociable avec les autres, d'ailleurs il était en accord avec ses voisins, sa maitresse, et ses amis, la preuve c'était dans la cour, ils ont parlé de sa politesse.

Meursault a fait des relations amoureuses avec Marie, et ils ont passé une large période ensemble, Malgré l'attachement profond de cette femme à ce dernier mais il ne l'aime plus ; ensuite il y avait des interprétations a ses relations sexuelles sont des résultats d'un « conflit psychologique » qui est né depuis longtemps grâce à ses relations avec sa maman et son deuil. Cela semble incroyable pour ce jeune homme, mais ce qui sur c'est que ce protagoniste loin de toute ambition et représente le pessimisme lui-même.

En analysant ses propos envers cette belle ville on dit qu'absolument ce héro solitaire voit la vie en noir, Donc le pessimisme est là.

Le malheur dans cette œuvre c'est que Meursault ne possède ni l'un ni l'autre ; c'est un homme vide. En effet nombreux sont les exemples qui illustrent la froideur de Meursault, nous avons choisi juste quelques citations. On a tenté d'entamer ce concept de « l'écriture blanche », commençons par son apparition, après on a essayé de donner une brève définition à cette nouvelle tentative d'écriture, Nous avons souligné dans notre texte les caractéristiques

de cette écriture plus d'un pas mal d'exemples qui justifient notre point de vue. L'Étranger d'Albert Camus nous a figure le corpus aidant à mettre le point sur le sens adéquat de cette notion.

Roland Barthes :

« *Le style de L'Étranger [est] une sorte de substance neutre, mais un peu vertigineuse à force de monotonie*⁵⁰ ».

II.5.1. L'écriture blanche⁵¹

Albert Camus a écriture une écriture qu'il appelle écriture blanche qui se caractérise par « l'absence idéal du style » et qui se laisse sans conteste un effet remarquable d'une feuille blanche avec de l'encre noire. Roland Barthes a donné une appellation à l'écriture blanche « une écriture plate », « ronde », « atonal ».

Cette nouvelle écriture est particulière par la nouveauté des techniques narratives il était déjà engagé dans le mouvement, et évite le « registre soutenu » dans la première partie du corpus par ce que le personnage principal exige « un registre simple », et froid en même temps.

Exemple :

« J'ai retourné ma chaise et je l'ai placée comme celle du marchand de tabac parce que j'ai trouvé que c'était plus commode j'ai fumé deux cigarettes, je suis rentré pour prendre un morceau de chocolat et je suis revenu le manger à la fenêtre. » (p.28)

Un autre exemple :

« Devant la porte, nous en avons parlé avec Raymond, puis nous avons décidé de prendre l'autobus. La plage n'était pas très loin, mais nous irions plus vite ainsi. » (p.61)

D'après ces deux citations nous remarquons que Meursault nous parle avec un registre simple pour toutes les tranches de la société.

⁵⁰ Meursault entre voix et texte : la monotonie de Camus <http://id.erudit.org/idrudit/107279> 19/10/2020

⁵¹ Nassima Hamadi (2016) mémoire de master

Apparemment Camus à utiliser le passé composé comme in temps d'écriture de son histoire au lieu de choisir le passé simple. Les écrivains qui écrivent avec cette écriture « blanche ou plat » refuse l'employer du passé simple par ce qu'ils le considèrent comme le représentant d'un temps grammatical.

Selon Roland Barthes⁵² :

« Lorsque le Récit est rejeté au profit d'autres genres littéraires, ou bien lorsqu'à l'intérieur de la narration, le passé simple est remplacé par des formes moins ornementales, plus fraîche, plus denses et plus proches de la parole (le présent ou le passé simple), la littérature devient dépositaire de l'épaisseur de l'existence, et non de la signification. »

Voici cette série d'exemples qui montrent que ce temps est le dominant dans l'histoire à côté de l'imparfait :

« Quand le soleil est devenu trop fort, elle a plongé et je l'ai suivie je l'ai rattrapée, j'ai passé ma main autour de sa taille et nous avons net je nagé ensemble. » (p.26)

« Je me suis fait cuire des neufs et je les ai mangés le plat [...] » (p.27).

« J'ai pris un vieux journal et je l'ai lu, j'y ai découpé une réclame des sels Kruchen et je l'ai collée dans un vieux cahier [...] » (p.27).

« Jean n'a pas voulu le prendre, criait elle a tue-tête Oui, oui, disait l'homme-je lui ai dit que tu le reprendrais en sortant, mais elle n'a pas voulu le prendre. » (p.79).

Camus a essayé d'émailler son contenu par des adverbes,

Exemple :

« C'est à ce moment ce que je ne suis aperçu que Pérez claudiquait légèrement. [...] » (p.22).

« A ce moment je l'ai interrompu [...] » (p.13).

« Nous nous somme roulés dans les vagues pendant un moment » (p.40).

⁵² (Melle. Nassima Hamadi (2016) l'écriture blanche dans l'étranger d'Albert Camus mémoire de master. Université Larbi ben M'hidi, Oum el Bouaghi)

L'utilisation de ces adverbes se fait pour signaler un changement dans la situation pour donner à la phrase « la continuité narrative ».

On a remarqué que Camus saute d'un registre simple vers un registre littéraire et assez philosophique, des phrases longues un style riche, des figures de style, et aussi un sens caché derrière les lignes

Nous avons quelques exemples :

Dans les deux extraits nous montrons clairement que les phrases sont longues, la beauté du style et un sens ambigu, le choix des mots, nous remarquons dans la deuxième partie du corpus que la longueur des phrases reflète les longues journées de « Meursault » dans la prison.

« Quand il m'arrive quelque chose, je préfère être là. C'est pourquoi j'ai fini par ne plus dormir qu'un peu dans mes journées et, tous le long de mes nuits, j'ai attendu patiemment que la lumière naisse sur la vitre du ciel. Le plus difficile, c'était l'heure douteuse où je savais qu'ils opéraient d'habitude. » (p.117).

Et :

« Malgré ma bonne volonté, je ne pouvais pas accepter cette certitude insolente. Car enfin, il y avait une disproportion ridicule entre le jugement qui l'avait fondé et son déroulement imperturbable à partir du moment où ce jugement avait été prononcé. Le fait que la sentence avait été lue à vingt heures plutôt qu'à dix-sept, le fait qu'elle avait été portée au crédit d'une notion aussi imprécise que le peuple français (ou allemand, ou chinois), il me semblait bien que tout cela enlevait beaucoup de sérieux à une telle décision. » (p.114)

Camus était un pied noir, la même chose pour son héros de son roman « L'étranger ». Il vivait dans une Algérie française, il a utilisé la langue populaire des habitants pour traduire le monde à l'époque coloniale pour que le lecteur imagine l'histoire telle qu'elle était.

« Mais ils me le prendront, vous comprenez [...] les agents le prendront, c'est sur [...]. Ils ne vont pas me le prendre, dites monsieur Meursault, ils vont me le rendre, ou qu'est-ce que je vais devenir » (p.50-51).

« Il m'a tapée. C'est un maquereau. » (p.42).

« Monsieur l'agent, a demandé alors Raymond, c'est dans la loi, ça de dire maquereau a un homme ! » Mais l'agent lui a ordonné « de fermer sa Guelle ». (p.42)

Raymond s'est alors retourné vers la fille et il lui a dit :

« Attends, petite, on se retrouvera. » L'agent lui a dit de fermer ça. » (p.42)

Albert Camus a adopté ce genre d'écriture, avec ce niveau de la langue des pieds noirs algérois, cette écriture blanche qui reflète l'histoire du corpus d'un côté, et traduit à la fois la vision du monde en Algérie dans les années de la colonisation française.

II.5.2. Métaphore ⁵³

Albert Camus a utilisé dans son corpus des « métaphore ».

On retrouve la métaphore dans la scène du meurtre de l'arabe a la plage cette dernière est « l'aveuglement du soleil », la lumière du soleil

Meursault est affecté par le soleil indirectement.

« Halo aveuglant ». (p.64).

« Jailli du sable, d'un coquillage blanchi ou d'un débris de verre ». (p.64).

Ici Meursault a décrit la sueur comme des coups et d'un voile tiède et épais.

« [...] j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils ». (p.66).

Une autre métaphore que meursault dans sa prose devant les jurés et le public qui a assisté à son jugement a un moment « Meursault » déverse est va échapper a tous cala et s' imagine des choses :

« [...] C'est à ce moment que j'ai aperçu une rangée de visages devant moi. Tous me regardaient : j'ai compris que c'étaient les jurés. Mais je ne peux pas dire qui les distinguait les uns des autres. je n'ai eu qu'une impression : j'étais devant une banquette de tramway et tous ces voyageurs anonymes épiaient le nouvel arrivant, pour en apercevoir les ridicules. Je sais bien que c'était une idée niaise puisqu'ici ce n'était pas le ridicule qu'ils cherchaient, mais le crime ». (p. 88).

Chez les êtres humains, il existe des mœurs sociales. Et des règles. Tout homme ne se conforme pas à ses règles il est considéré comme étranger. Les actions de « Meursault » ne lui

⁵³(Isabelle Proulx (étude littéraire et culturelles) folie, douleur et sagesse dans l'étranger d'Albert Camus. - L'université de Sherbrooke - janvier 2012)

ont pas seulement mérité le nom d'étranger ; ses actions et son refus de se comporter comme les autres lui ont coûté sa vie.

Conclusion

Conclusion

« Folie et Bonheur dans L'Etranger de Camus » notions clés qu'on a tenté de vérifier dans cette œuvre camusienne, qui fait partie de l'ensemble des compositions littéraires élaborées par Albert Camus dans le cadre de L'Absurde, Ce champ dans lequel est née une nouvelle conception de la condition humaine, l'essence de l'existence face à la fin tragique de la mort que tout être humain devra y affronter un jour. Camus avec son propre style, et ses idées rénovatrices qui ont l'air philosophique ainsi que l'usage de diverses techniques narratives ; Cela a créé une certaine rupture avec la tradition littéraire romanesque.

L'Etranger figure un exemple illustratif qui nous a donné l'envie de mettre le point sur cette conception de la condition humaine en la liant avec cette réalité amère de la mort.

Notre modeste recherche est construite sous forme de deux chapitres essentiels, Un premier contenant plus de précision concernant les concepts déjà cités, en lien avec l'attitude du personnage principal, son ambiguïté et son indifférence nous ont incité à chercher les raisons de cette froideur. Un deuxième chapitre dans lequel on a essayé d'élaborer une petite analyse liée aux personnages, la construction de l'œuvre, le style de Camus ; Où se situe cette rénovation, et comment se manifeste l'écriture Camusienne dans cette œuvre.

Le héros en papier de Camus, Meursault ce personnage indifférent a créé chez nous un sentiment étrange et une certaine curiosité à propos son comportement froid surtout qu'a était après la perte de sa mère, et ceci spécialement est le plus surprenant. Ce Meursault n'a montré aucun regret ou chagrin suite à cet événement tragique qui blesse n'importe quel être humain raisonnable.

Donc c'est l'essence de cette l'œuvre camusienne, un personnage qui s'oppose à la logique et à toute norme commune, personnage ambiguë, illogique qui impose ses attitudes même dans les situations dramatiques, cela qui nous mène vers le noyau et proprement dit l'absurdité de l'existence humaine. L'Etranger est la vision profonde au monde, un questionnement lié à la valeur humaine en sachant que la mort est une vérité évidente que tout être humain devra y affronter un jour, Cette œuvre donne lieu à une nouvelle conception existentialiste liée profondément à ce cycle de l'absurde, sous lequel Camus a tenté nous orienter vers d'autres visions plus profondes de l'essence de cette existence et comment ce sens peut dévier du sens commun que l'on connaît tous .

Selon la vision de ce personnage rebêle qui s'oppose aux normes sociales et tout autre règlement stricte qui gère les actes humains aux seins de leurs sociétés.

Table des matières

Introduction	8
Chapitre I : La folie, le bonheur et l'absurde dans l'étranger.....	13
I.1. Définition de la folie	14
I.1.1. La folie.....	15
I.1.2. La folie dans L'histoire.....	16
I.1.3. Sociologie et Folie	16
I.1.4. Folie et Art.....	18
I.1.5. Littérature et folie	20
I.1.6. Folie et littérature française	20
I.1.7. Le thème de la folie dans l'étranger de camus	21
I.2. Définition du bonheur	25
I.2.1. Étymologie du mot bonheur	25
I.2.2. L'histoire de la notion de bonheur.....	26
I.2.3. Evolution du concept.....	27
I.2.4. La relation entre l'art et le bonheur	27
I.2.5. Le thème de bonheur dans l'étranger de camus.....	28
I.3. L'absurde notion	30
I.3.1. L'absurde comme mouvement	31
I.3.2. L'Absurde en littérature.....	32
I.3.3. Le roman de l'absurde	33
I.3.4. L'homme absurde « Meursault ».....	37
I.3.5. La conscience de l'absurde de l'existence et du monde	37
Chapitre II : Étude narratologique de l'Étranger.....	39
II.1. Préambule	42
II.1.1 Personnage dans un roman	43
II.1.2. Personnage secondaire	43
II.1.3. Le personnage principal : « MEURSAULT ».....	49
II.2. Un personnage sensuel.....	50
II.2.1. Un homme indifférent	51
II.2.2. Un homme absurde.....	52

II.2.3. Meursault est ses relations.....	54
II.3. La structure de l'espace	56
II.3.1. L'espace.....	57
II.3.2. Le récit comme l'histoire	61
II.3.3. Système des événements	61
II.3.4. La structure d'ensemble du récit	62
II.3.5. Forme de l'œuvre	63
II.4. La narration dans L'Etranger	64
II.4.1. Les techniques narratives	64
II.4.2. Le degré zéro de la conscience.....	67
II.4.3. Enchaînement narratif	69
II.5. Style d'écriture	70
II.5.1. L'écriture blanche	76
II.5.2. Métaphore	79
Conclusion.....	81
Table des matières.....	84
Annexes.....	86
Bibliographie.....	87
Résumé.....	90

Annexes

Mort de sa mère	Meursault			Mort de Meursault
Temps du réel	18 jours	11 mois	2 jours	
Début du roman ----- Partie (1) -----		-----Partie (2) -----		
Temps du récit				
	--(ch. 1 à 6) --	-- (ch.1 et 2) --	--(ch.3 et 4) --	-- (ch.5) --

Ch.	Première partie.						Deuxième partie.				
1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	
S.1		S.2		S.3				S.4		S.5	
(a)				(b)				(1/b)		(1/a)	
	Vie quotidienne						Vie emprisonnée				
	Vie intérieure						Vie intérieure				
Héros- Meursault											
Narrateur- Meursault											
Lecteur											

Première Partie	Deuxième Partie
<ul style="list-style-type: none"> - Veillée funèbre avec les vieillards. - Enterrement de sa mère. - Séparation avec sa mère. - Communion avec la nature - Bonheur des sens. - Réalité vécue par Meursault. 	<ul style="list-style-type: none"> - Cellule avec les autres prisonniers. - Visite de Marie. - Séparation avec Marie. - Séparation avec la nature. - Bonheur perdu. - Irréalité par la mémoire

Bibliographie

Corpus :

Camus, Albert. L'étranger. Bejaïa : Talantikit .2015

Ouvrage :

- Bonheur des morts – 31 Aout 2017
- Camus, Albert, une citation, Gallimard.
- Camus, Albert, La Mort Heureuse (1938, publié en 1971)
- Camus et Sartre : « Le corps et la loi » dans A.M.amoit et J.F.mattél, Albert Camus et la philosophie, presse universitaires de France 1997, p.139.
- Mesure dans l'œuvre d'Albert Camus / Karl W. Modler | français || Paris : Montréal (Québec) : Torino : l'Harmattan, 2000. Ccfr.brf.fr. portaiccfr, ark.

Essai :

La Mer et les Prisons (1956), essai sur Albert Camus, édition Gallimard, réédition en 1970, 319 pages. est un homme politique français, né le 19 juin 1925 à Hermaville (Pas-de-Calais) et mort le 17 juillet 1998 à Clermont-Ferrand. Il a été ministre, sénateur et pendant longtemps maire de Clermont-Ferrand

Mémoires et thèses :

- Albert Camus. L'écriture blanche dans l'étranger
- Chait Abdellouahab et Taharbouchet Imane (au-delà de l'étranger, Meursault, contre-enquête étude postcoloniale. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Année 2016).
- Isabelle proulx (étude littéraire et culturelles de l'université de sherbrooke) folie, douleur et sagesse dans l'Etranger d'Albert Camus « pour une lettre stoïcienne du bonheur de Meursault » année 2012
- Kherroubi Ikram et Khalil Lila (étude comparative de personnage Meursault dans l'étranger dans l'œuvre de Kamel Daoud intitulée Meursault, contre –enquête et l'étranger d'Albert Camus université ibn khaldoun –Tiaret-année 2019/2020).

Dictionnaire :

- Le petit Larousse illustré 1982 (page 428).
- Le petit Larousse 2009.
- Larousse nouveau dictionnaire des synonymes (page 319)

Sitographie :

- <http://grandeschroniquesde France.blogspot.com>.
- www.dictionnaire latin.fr.
- www.toccataclassic.com menaçante, parfois même tragique, toute l'œuvre, conformément, peut-être, au pressentiment d'une perte, ainsi que le suggère le compositeur.
- Www .Larousse .fr.
- www.psychanalyse.com
- www.fr.wikipedia.org/wiki/Bonheur.
- www.dictionnaire en ligne définitions du dictionnaire de Larousse internet
- www.le dictionnaire orthodidacte.fr. Le dictionnaire étymologie du mot bonheur quelle est l'histoire du mon bonheur.
- www.alalette.com/camus.pho. Le mythe de Sisyphe.
- www.cairn.info/la-psycha
- www.Wékipidia.fr (définition folie)
- [/www.etudes _littéraires .com](http://www.etudes _littéraires .com)
- [www.europeana.eu/en/search?query=who:\(%C3%89tienne+Esquirol\)&rows=24&start=1&qt=fal](http://www.europeana.eu/en/search?query=who:(%C3%89tienne+Esquirol)&rows=24&start=1&qt=fal)
- www.libray.osaka-u.ac.jp/dspace/ kikuko tachibana « Analyse formelle du récit dans l'étranger d'Albert Camus », 1976
- www.wikipidia.com. né Eugen Dimitri Ionesco (Écouter) le 26 novembre 1909 à Slatina (Roumanie) et mort le 28 mars 1994 à Paris 14^e (France), est un dramaturge et écrivain de langue française roumano-français. Il passe une grande partie de sa vie à voyager entre la France et la Roumanie ; représentant majeur du théâtre de l'absurde en France, il écrit de nombreuses œuvres dont les plus connues sont *La Cantatrice chauve* (1950), *Les Chaises* (1952), *Rhinocéros* (1959) et *Le roi se meurt* (1962). Www.wikipidia.com.
- www.etudier .com
- www.decite .Fr
- www.interlettre.com
- www.iasj.net
- Www, sudlangues.sn
- www.linternaute.fr
- www.id.erudit org/idrudi107279 19/10/2020. Citation de Barthe men meursault entre voix et texte : la monotonie de la ponctuation dans l'étranger d'Albert camus

GLOSSEAIRE :

- CNRTL : centre national de ressources textuelles et lexicales, crée en 2005 par le CNRTL fédère au sein d'un portail unique, un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de traitement de la langue.
- G.C : Gustave courbet, le désespéré, blog universitaire « la folie dans l'art » conçu par élèves du cours « compétences et cultures numériques » du cursus « histoire de l'Art et archéologie » à l'université P (il s'agit une série d'articles abordant des œuvres précises ou bien des sujets plus vastes tels que des mouvements picturaux, d'analyse le lien étroit entre la folie et l'Art).

Résumé

Ce travail a sa place dans le cadre de ce qu'on appelle l'absurde, ainsi que dans d'autres œuvres littéraires composées par Albert Camus, et notre intérêt est d'examiner comment ce M. Meursault a su créer en nous un sentiment de désapprobation face à ces comportements étranges et inattendus, surtout le lendemain de la perte de sa mère, ces gestes d'insouciance, et sa froideur nous ont fait chercher la cause de ce « bonheur irrationnel » et de cette « folie étrange », et sa réaction qui a suivi cet événement dramatique auquel tout homme doit un jour faire face ; L'absurdité de l'existence humaine que Camus traitait, nous a fait réfléchir sur ce qu'elle est et comment ce personnage a pu briser les règles sociales que nous confiaient ces comportements anormaux. En conséquence, cet auteur est un modèle qui incarne ces idées que l'écrivain a cherché à transmettre aux lecteurs, mettant en évidence l'idée de l'absurdité d'existence et les nombreuses contradictions qui ont prévalu dans ces événements.

Summary

This work has its place in the context of what is called the absurd, as well as in other literary works composed by Albert Camus, and our interest is to examine how this M. Meursault knew how to create in us a feeling disapproval of these strange and unexpected behaviors, especially the day after the loss of his mother, these careless gestures, and his coldness made us seek the cause of this "irrational happiness" and this "strange madness", and his reaction following this dramatic event that every man must one day face; The absurdity of human existence that Camus was dealing with, made us reflect on what it is and how this character was able to break the social rules that entrusted us with these abnormal behaviors. As a result, this author is a model that embodies these ideas that the writer has sought to convey to readers, highlighting the idea of the absurdity of existence and the many contradictions that have prevailed in these events.

ملخص:

لقد كان لهذا العمل مكانته في اطار ما يدعى بالعبثية بالإضافة إلى المؤلفات الأدبية الأخرى التي ألفها ألبير كامو ، وكان اهتمامنا هو أن نبحث كيف هذا السيد مورو استطاع أن يخلق فينا شعور استهجان لهذه السلوكيات الغريبة وغير المتوقعة ، خاصة في اليوم الموالي لفقدان والدته ، هذه الأفعال اللامبالية ، و بروده دفعانا إلى البحث عن سبب هذه "السعادة غير المنطقية" وهذا "الجنون الغريب" ، و ردة فعله التي أعقبت هذا الحدث الدرامي الذي يجب على كل إنسان أن يواجهه يوماً ما ، فعبثية الوجود الإنساني التي عالجها كامو ، جعلتنا نفكر في ماهيته وكيف ان هذه الشخصية استطاعت ان تكسر القواعد الاجتماعية التي عهدناها بهذه التصرفات الشاذة. وعليه فهذا المؤلف نموذج يجسد هذه الأفكار التي سعى الكاتب الى ايصالها للقراء مبرزاً فكرة عبثية الوجود وعديد التناقضات التي سادت هذه الاحداث.